

NUMERO 90

# LE BOUTILLON DES CHARENTES

🌀 Le journal en ligne gratuit des charentais d'ici et d'ailleurs 🌀

## EDITORIAL

Dominique PORCHERON

JEUDI 21 MARS 2024

**Que le temps passe vite ... un an déjà ...**

Une année que Pierre Péronneau est parti en nous laissant le Boutillon des Charentes comme héritage. Le temps passe comme une tempête qui balaie tout sur son passage ... Ce début d'année, Pierre Dumousseau et Jacqueline Fortin ont décidé de rejoindre eux aussi le paradis des célébrités Charentaises, « bintou o reust'ra pu persoun ... dans thieu pays ! » Mais nous sommes là, plus motivés que jamais, à transmettre, à partager et à faire découvrir nos deux Charentes. Comprendre le passé pour construire son avenir est toujours sage, pas vrai ? Dans ce numéro, vous allez revivre la catastrophe du port de La Palice en mai 1916 et vous allez être transportés dans les magasins de Saint-Jean d'Angély des années 60. Vous goûterez à la « moque de vin bian » de la grand-mère à Chacha pour repartir du côté de Châteaubernard. Vous verrez aussi que les « Cagouilles » n'ont pas encore dit leur dernier mot, que le rêve de Jhustine n'est peut-être pas qu'un rêve, que la côte sauvage révèle des talents cachés et que la vie continue, tout simplement ...

Aussi, il est bon de faire revivre notre patrimoine au présent comme ce CD Hommage à Goulebenèze qui vient de sortir. A l'ère du numérique, les charentais se mettent au langage informatique, c'est moderne mais à leur façon ... C'est aussi le printemps qui arrive et avec lui nous célébrons la vie avec les oiseaux qui chantent, les arbres à la couleur vert tendre, les fleurs, les « batégails » qui vont coasser à nouveau pour le bonheur des plus petits et des plus grands.

Croquons ensemble une cornuelle de Villebois Lavalette, prenez ce Boutillon et évadez-vous le temps d'un instant. Bonne lecture et vive le bonheur de vivre au présent !



## SOMMAIRE

VILLEBOIS – LAVALETTE - Dominique Porcheron.....	3
LA MERE ELODIE S’EN EST ALLE - Dominique Porcheron .....	5
Hommage à Pierre Dumousseau – Michèle Gautier.....	7
LES CHAISES SUR LE TROTTOIR – Jean Lamriaud .....	9
LA SEMINATION – Guy Marquais dit Bitou .....	12
Mesdames, des cagouilles peur’ vous rende pu belles ! - L’Ajhasse .....	14
Hommage Vibrant au Docteur Jean - Auteur de la « Mérine à Nastasia » Christian Blin .....	15
LE COIN DES POETES – Françoise Pouzet, Jhustine, Cécile Négret .....	16
Qu’-é-tou qu’ol é : in houme ? Odette Comandon, La Jhavassee des Charentes .....	19
Aux victimes de l’explosion du 1er mai 1916 – Dominique Porcheron .....	20
Échauffourée au port de l’Échassier – Patrick Huraux.....	22
HISTOIRE DE WARE - Chacha .....	23
Pierre FIGEROU - Un Saintongeais un peu oublié – .....	25
Les menteries du mois de mars -Auteurs inconnus.....	25
Une drôle d’histoire de la vie d’une patoisante – La Mounette .....	26
L’emprunt impossible – Gérard Pelletant .....	28
La moque de vin bian de ma grand’mère - Chacha .....	28
LIVRES A VOUS CONSEILLER – Saintes Douairères, 1830-1848 – Michelle Peyssonneaux.....	29
LIVRES A VOUS CONSEILLER, Le sillon de ma vie – Dominique Porcheron.....	30
ON SE MARIE A SAINT-CHAFOUIN (épisode 4) – Norine Chabeursat.....	31
Réponse Kétoukolé 89 – Joël Lamiraud et nos lecteurs .....	35
KETOUKOLE 90 – Joël Lamiraud .....	36
GOULEBENÉZE, LE CÉLÈBRE BARDE SAINTONGEAIS, N’EST PAS OUBLIE.....	37
DESSINS DE LUCAZEAU .....	38

## VILLEBOIS - LAVALETTE

Revenant d'un déplacement professionnel du côté de Sarlat-La Canéda, aux confins de la Charente et à quelques kilomètres du Sud-Est d'Angoulême, une pancarte annonçait : Villebois-La Valette. Tiens, ce nom me disait quelque chose et si je faisais un détour ? Quelle belle idée j'ai eu là. Nous sommes début février 2024, il fait frais et les jours rallongent un peu, le soleil est de retour.



Au loin, un château flanqué de 7 tours, de créneaux et de meurtrières, perché au sommet du Puy Sanseau sur le plus haut d'une colline culminant à près de 200 mètres. C'est le

Château de Villebois Lavalette classé aux monuments historiques.



Ce magnifique château a été construit sur l'emplacement d'un oppidum Gallo-Romain au Xème siècle, modifié et fortifié aux XIIème et XIIIème par les Lusignan. Ensuite, érigé en duché en 1622 par Louis XIII, le château fut à nouveau modifié dans le style Renaissance par le duc de Navailles. Après la Révolution, le château occupe de nombreuses fonctions : écoles, gendarmerie, prison...



Le village lui est composé à ce jour de 755 habitants, c'est une ancienne place forte avec ses anciens couvents, ses anciennes maisons médiévales et une halle classée elle aussi au patrimoine national depuis



1948, elle est située au cœur du village, elle est datée de 1665 et elle a été construite sous le règne de Louis XIV.





Ce charmant village de Villebois-Lavalette me réservait encore quelques surprises de taille comme la majestueuse église Saint-Romain, sise juste en dessous de la citadelle. Lorsque l'on descend vers le centre du bourg par la rue pentue de



l'église, on découvre de belles maisons Charentaises dont les façades arborent encore des décorations d'époque Renaissance, cet endroit exhale une sérénité où il fait bon déambuler.

Mais ce n'est pas tout, savez-vous que Villebois-Lavalette est la capitale des Cornuelles ? Si vous n'avez jamais goûté à ce petit gâteau sablé aux graines d'anis de douze centimètres de largeur et à la forme d'un triangle dont le centre est percé d'un trou, direction la boulangerie Jean. La cornuelle se consomme traditionnellement aux alentours du jour des Rameaux, généralement quinze jours avant et quinze jours après. Le trou placé au centre du gâteau permet d'y glisser un brin de buis béni.

Site internet de la commune :

<https://www.villebois-lavalette.com/>



La symbolique de ce biscuit pourrait être rattachée au dogme chrétien par sa forme triangulaire représentant la Sainte Trinité : le Père, le Fils, le Saint-Esprit. Aux fêtes païennes et priapiques du printemps, sa forme évoque alors le sexe et le pubis féminin. Il est ainsi vraisemblable que la tradition religieuse ait repris une tradition païenne liée à la fécondité.

Quoi qu'il en soit, ce trou au milieu devait être bien pratique pour les marchands de l'époque, qui pouvait enfiler ainsi les cornuelles sur une perche pour les transporter au marché.

J'espère vous avoir donné envie de faire un détour à Villebois-Lavalette ? Cachée dans une nature verdoyante et généreuse, la jolie commune de Villebois Lavalette est une belle découverte. Cette Petite Cité de Caractère, c'est aussi un lieu de vie qui possède toutes les commodités modernes. Beaucoup de nouveaux habitants s'y installent pour cela et parce que ce petit village a des atouts de grandes villes, si vous vous arrêtez à sa Médiathèque ?



Dominique PORCHERON

## LA MERE ELODIE S'EN EST ALLE – Hommage à Jacqueline Fortin

Ce soir, la lune s'est éteinte et la mère Elodie s'en est allée pour toujours. Avec vous, c'est évidemment un pan de la culture saintongeaise qui s'effondre ... Je me souviens de vous Madame ...

Dans les années 80, avec un groupe composé de sympathisants des Maisons Paysannes, vous déambuliez dans les rues d'Haimps à faire l'inventaire des belles maisons charentaises et de leurs singularités. J'avais 15 ans et j'étais là à « musser », c'est la première fois que nous nous croisons.

Arrêt sur la maison d'Armand et Germaine. Au public amateur, vous proposiez d'observer les croix dessinées à la chaux blanche sur la porte et le porche de cette ferme saintongeaise. Cela faisait 10 ans qu'en allant à l'école, je passais devant cette maison sans jamais faire attention à ces détails. J'ai compris à ce moment-là que le patrimoine, c'était une chose sérieuse.

J'apprendrais plus tard qui vous étiez vraiment et quel avait été votre parcours. J'en retrace ici quelques passages.

Originaire du pays bas saintongeais, vous avez exercé au sein de l'Education Nationale, le métier de professeur. Chargée des jeunes en fin d'études primaires, vous aviez pour mission de former les garçons et les filles à l'agriculture et aux travaux quotidiens de la ferme. Vous aviez à cœur de convaincre ces jeunes que leurs maisons rurales étaient belles. Vous vous êtes battue toute votre vie pour la sauvegarde et la promotion du patrimoine charentais. Vous disiez : « j'ai passé mon temps à expliquer que pour être moderne, il n'est pas obligatoire d'oublier le passé... ».



En 1978, vous devenez Présidente de Maisons Paysannes (Section Charente-Maritime) et en 1985, vous devenez aussi Présidente de la Société d'Ethnologie et de Folklore du Centre-Ouest : la SEFCO.

Vous entreprenez de développer les activités de ces deux associations, vous accumulez les documentations et les publications avec l'aide de nombreux contributeurs, vous obtenez contre vents et marées la publication bimestrielle du "Subiet" dont le premier numéro avait été édité en 1901 par un imprimeur de Matha.



C'est en 2009, après le spectacle Hommage à Goulebenéze « Bonsoir Saintonge » que je vous retrouve. Toutes ces dernières années votre fidèle et discret soutien a été pour moi un encouragement précieux à écrire et à produire des spectacles en patois. « Le parlanghe, le saintongeais, le charentais ou le patois, le terme importe



Jacqueline Fortin lors d'une matinée « Odette Comandon » entourée de nombreux patoisantes et patoisants charantais.

peu » affirmiez-vous. « L'important, c'est qu'ils soient parlés, écoutés, compris, écrits et lus... ». Et, nous sommes nombreux à penser comme vous.

La Maison de Jeannette à Saint-Jean-d'Angély était votre maison et celle de Pierre Fortin, votre mari. C'est dans cette ancienne ferme saintongeaise que vous accueilliez les curieux et les passionnés du patrimoine. C'est l'ancre de collections et d'ouvrages rares et miraculeusement sauvegardés jusqu'ici. Ce fût un endroit d'échanges de savoirs et de ressources, grâce aux riches collections de livres et de revues qu'il abrite et aux innombrables archives qui y sont conservées. Au fil du temps, cet endroit était devenu un témoin majeur du patrimoine culturel régional. « C'est un lieu vivant où l'on peut cueillir quelques fleurs du langage et des traditions », disiez-vous. Ce lieu, sorte de bibliothèque regorgeait d'ouvrages en patois et en français sur les traditions régionales et abritait la collection complète du "Subiet", y figurait aussi un fonds important de pièces de théâtre en patois, dans laquelle les troupes locales puisaient autrefois une bonne partie de leur répertoire.



Madame Fortin, vous resterez pour toujours un des grands noms de la tradition ethnographique charentaise. Ce soir, la Maison de Jeannette a fermé ses portes et ses volets et les trésors qu'elle contient pourront peut-être un jour à nouveau être accessibles à tous.

Nous nous souviendrons longtemps de votre trait de caractère affirmé, de votre gentillesse aussi, de votre passion débordante pour la défense du bien commun et à titre personnel, je n'oublierai jamais, ces derniers échanges autour d'un verre que nous avons partagé ensemble l'été dernier.

Depuis 2000, vous étiez membre de l'Académie de Saintonge et en octobre 2010, je recevais de vos mains le prix de la Ville de Saint-Jean-d'Angély. Est-ce un hasard ?

Voici le rapport écrit et lu par vos soins en Saintonguais, pour l'occasion.

*« Le fi à Feurnand naissu en 1966 à Saint Jhean d'Anjhélique est le fi de Feurnand et d'Hélène, paisans veugnerons à Haimps, canton de Matha à la limite dau pays bas et dau pays haut. I l'a t'appris le patoué avec son père qu'a su zi donner l'envie de causer. Ol est au collège de Matha qui l'a monté su la scène peur la peurmière foué. Et pis o faut quitter le pays peur fare son creux et vive sa vie avec ine femme bourguignonne et trois droles de 18 à 24 ans, en terre étranjhère à Angers su la Maine, bin loin dau Briou peur eite cade et eit un gas conséquent peur « les ressources humaines » peur in groupe de restauration. Pu tard, en 2011, ol est dans sa coumune qui d'vint metteur en scène peur in spectacle Bonjhour Saintonjhe jhoué à Haimps et à Matha avec la troupe « Au Fil du Briou » menée peur son frère. Thieu compositeur a asteur ine boune quinzaine d'émolés chantés qu'i voudrait bin vouer dans in nouvia spectacle Jhe vous ai pas tout dit l'aut cot. Les peurmières chansons avant été I r'vindrant quand ? ; Armand et sa Jharmaine . Le 15 jhanvier 2012 peur les 50 ans de la SEFCO à Courcelles i chante L'arrivée de l'actricité de l'Abbé Gaël. I l'assure la r'lève à la matinée « Goulebenéze » du 18 février 2012 et les jhoraliss de vouer « La peursance d'in quadra » qui rajheunzit la dralée de patoisants !*

*En mai 2012, i vint au congrès de la SEFCO à Lusignan peur avouer le Prix Carquelin-Chapouthier coume jhène barde saintonjheais. I l'a otou mis le pé en Poitou, tout coume son maît Goulebenéze peur la jhournée de la Langue maternelle à Vouillé en 2012 vour i l'a fait un tabat. Le 9 mars à Saintes au jhardin public i chante La valse dau cougnat devant la statue de Goulebenéze qu'a cor chanjhé de pllace. Ses émolés allant ête mis dans le Subiet, jhorna de 112 printemps.*

*I cause et chante coume les anciens avec ine boune dose de moudarnité. Jhe vous ai pas dit de ment'ries, vous allez zou vouer asteur en vrai ! »*

Au revoir Madame Fortin et merci pour votre travail à poursuivre ...

**Dominique PORCHERON**



## Hommage à Pierre Dumousseau, le conteur au chapeau noir

Pour la première fois, Pierre nous fait de la peine. En effet, ce merveilleux conteur, célèbre dans toute la région, nous a quittés le 5 février 2024 à 82 ans et nous sommes bien tristes.

C'était un charentais « pur jus », son parcours de vie le rattachant aux trois provinces couvrant le territoire des Charentes : né dans le nord de l'Angoumois, il fit de la Saintonge sa terre d'adoption où il séjourna longtemps et puis, l'âge venant, il s'installa à La Rochelle, capitale de l'Aunis.

Doué pour les langues, il devint professeur d'anglais mais il adopta par plaisir le patois saintongeais dont il fut un ardent défenseur, mais aussi le patrimoine et les coutumes locales. Pourtant, raconte-t-il dans un de ses textes, son « intégration d'immigré de première génération ne fut pas des plus faciles. » Il dut apprendre qu'on ne disait pas « rin » mais « reün », pas 'chin » mais « cheun », qu'un bon cagouillard prend son temps et marche doucement, quel est le bon côté pour ouvrir les huîtres... Cet apprentissage fut efficace car lorsqu'il apparaissait sur scène, on l'aurait cru sorti d'un dessin de Pierre-Barthélémy Gautier, qui a si bien croqué, avec beaucoup d'humour, les charentais dans leur vie quotidienne.

Du saintongeais, il en avait tous les caractères : grand, sec, toujours coiffé d'un feutre noir, quelquefois d'une casquette de pêcheur quand il parlait des culs-salés, moqueur souvent mais pas méchant, parfois grivois mais sans excès, des remarques fines et toujours bien vues, un peu anarchiste aussi sur les bords... Ne disait-il pas que l'anagramme de « charentais » est anarchiste ? Comme Goulebenéze, sa source principale d'inspiration était les gens qu'il rencontrait et dont il savait à merveille observer leur façon de vivre, de penser, leurs petites manies...Et quel humour ! Quel plaisantin ! Et quelle gentillesse ! Pas étonnant qu'il soit devenu l'un des conteurs les plus connus et appréciés de notre région.

Mais ce n'était pas son seul talent ! Auteur, comédien, metteur en scène, animateur, poète, philosophe ... c'était un véritable touche-à-tout.



Metteur en scène et comédien, il a conçu ou adapté plusieurs spectacles tels « Les deux aveugles » ou « J'veus ai apporté des chansons », rétrospective chantée et contée du répertoire de Jacques Brel, où il excellait à dire les textes du « Grand Jacques » les rendant encore plus forts et plus touchants.

**Extrait vidéo de Libertins-Libertines :**

<https://journalboutillon.com/2024/03/16/libertins-libertines-pierre-dumousseau-extraits-2/>

Comme il ne manquait jamais d'imagination, en 1999, il créa les Nuits buissonnières d'Arbre-court, à Sablonceaux ; c'était un festival de conteurs dont l'originalité était de présenter leurs œuvres au public, dans la forêt, en pleine nuit.



De son métier d'enseignant, il avait gardé le goût de faire découvrir aux jeunes la beauté des contes ou de la poésie grâce à des animations dans les établissements scolaires. Il est aussi l'auteur de livres-jeunesse pleins d'humour : « Le babouin et la graine de soleil, « le renard et les cagouilles » ... C'était aussi un écrivain remarquable, rédigeant ses textes en français ou en patois. On lui doit plusieurs opus dont « À Pas contés » (Croît vif, 1993) et « Contes à rebours » (Croît vif, 1996) dans lesquels il évoquait les légendes de la région de Royan pour le premier et de

la Haute-Saintonge pour le second. « Avant qu'o s'perde » (2005) est une chronique savoureuse d'un village dans les années 50 qui ressemble fort à son village natal, ou encore « Tous contes faits » (2010) qui rassemble une grande partie de ses œuvres. Il fut récompensé en 2002 par l'Académie de Saintonge pour l'ensemble de ses écrits et y fut élu membre en 2006.



Ce 5 février, il est parti rejoindre son ami Pierre Péronneau, petit-fils de Goulebenéze, qui nous a quitté au printemps dernier. Les deux Pierre vont manquer à tous leurs amis mais aussi à la défense du parlange saintonguais.

Comme dit le Fî à Feurnand : « O m'fait drôle aneu, d'savouèr qui sont pu là. O y a d'pus'en pu d'monde là-haut, et, d'moins en moins d'monde en bas, jh'crei beun qu'p'rr in p'tit d'mé,, un jhour ,o restr'a pu persoun p'rr causer ! »

Au revoir, Pierre et merci pour tout !

**Michèle GAUTIER**



## LES CHAISES SUR LE TROTTOIR

Toute la journée, sur le faubourg Taillebourg se croisent en pétaradant des Traction Citroën, des 4 CV, des Aronde, des 2 CV, des Chambord, des DS, des Juvaquatre, des 203, des..., mon frère et moi, on connaît assez bien les marques de voitures françaises. Si on est assez bon à ce jeu, c'est parce que, à la belle saison, le soir venu, nos parents installent leurs chaises sur l'étroit trottoir pour regarder la circulation et discuter avec les voisins. Et de la circulation, sur le faubourg Taillebourg, il y en a car c'est le passage obligé des vacanciers qui, depuis Poitiers, rejoignent Royan, station balnéaire reconstruite après la guerre. On a aussi un autre jeu, celui d'apprendre les numéros des départements grâce aux plaques minéralogiques. Les 75 Seine et 78 Seine-et-Oise fleurissent surtout en été au moment où les « Parisiens » vont au bord de la mer.

Mais mon frère et moi, on ne traîne pas avec les parents, on rejoint les copains et copines sur la place de la Liberté toute proche, un triangle d'environ 100 m<sup>2</sup> ombragé par quelques acacias maigrichons encadrant un fragile parterre de fleurs. Pendant que des martinets « silent » leur joie en virant au-dessus des toits, les quelques bancs deviennent alors

nos aires de jeux et de papotages, interrompus parfois par le vrombissement d'une Buick, Chevrolet, Plymouth ou autre « paquebot » yankee aux chromes rutilants car le camp américain de Fontenet n'est pas loin. Mais quand les réverbères commencent à clignoter, signe que la nuit tombe, nous rentrons à la maison avant que les parents ne viennent nous rappeler à l'ordre en agitant leurs bras comme des sémaphores.



Le Larousse A à K des parents (l'autre dico va de L à Z) dit qu'un faubourg est un quartier « hors le bourg » (de l'ancien français « fors » qui signifie « en dehors »). Le faubourg Taillebourg est donc un quartier en dehors de St-Jean-d'Angély, une sorte de village au bord de la ville. Un village dont les habitants se côtoient, se connaissent et se reconnaissent sans pour autant tous s'apprécier, comme partout

ailleurs. En face de chez nous vit une dame âgée très dévote. Sachant que Maman est institutrice laïque, elle ne nous adresse guère la parole. Ce qui ne l'empêche pas de périodiquement glisser dans notre boîte aux lettres une enveloppe pour que nous donnions au denier du culte. Toujours vêtue de noir avec son chapeau cloche, comme elle sort plutôt à la tombée de la nuit, peut-être pour se rendre à l'office du soir, Papa l'appelle la chauve-souris. Jusqu'à la fois où il la surprend nu-tête. Elle a le cheveu rare ! Il la surnomme alors la souris chauve. Mais, tout en riant sous cape, nous la saluons poliment car nous sommes bien élevés. Avec les autres voisins, on vit en bonne intelligence

Comme tout faubourg, le nôtre dispose de ses commerces essentiels. Nul besoin en effet d'aller loin pour faire ses courses. Dans le quartier par exemple, on a deux épiceries, chez Desclaux dont l'étal de fruits et légumes extérieur est frôlé par les émanations des pots d'échappement et chez Bichon où on va chercher le lait dans un bidon d'aluminium un peu cabossé. On a aussi la boucherie de Monsieur Boucher (non, ce n'est pas une plaisanterie) dont la fille décrochera le titre de Miss France 1966.



(Photo - Monique Boucher « Miss Charente 1965 – Miss France 1966)

On a aussi la boucherie chevaline de chez Barrière. On a un coiffeur pour hommes, Monsieur Texier, qui me coupe trop trop trop court les cheveux, « pour qu't'aies pas une tête comme les blousons noirs ! ». Maman, elle, va chez Grenier, un salon jaune et rose pour dames, qui fleure fort les shampoings, indéfrisables, laques et autres indéfinissables solvants. En allant prendre le pain de quatre chez Berton, on passe devant une petite entreprise de torréfaction qui embaume le secteur mais, malheureusement un peu après, devant les pompes à essence du garage Simca. C'est là où en 1966, j'ai vu la publicité « Ils arrivent, les ronds rouges ! » annonçant la naissance de la marque Elf. Petite parenthèse qui nous fait brièvement sortir du quartier pour montrer que St-Jean est une ville ancrée dans le XX<sup>ème</sup> siècle. St-Jean a cinq concessions automobiles : Simca donc, Renault devant la caserne, Citroën au champ de foire, Peugeot au coin du jardin public et Panhard avenue de Gaulle. Parenthèse fermée, revenons au faubourg. Un peu plus loin, avant le pont sur la Boutonne, se trouve la pâtisserie



de chez Millet. Avant, il y a même un bar-tabac et une maison de la presse. Sur la place de la Liberté, à côté de chez Bichon, l'étroite terrasse fleurie du bar de la Liberté ne manque pas de clients et, quelques pas plus loin se trouve Texier, le marchand de cycles, chez qui les parents achèteront les vélos demi-course récompensant nos certificats d'études puis le Solex de Maman. Cerise sur le gâteau, il y a même un institut de beauté avec son élégante vitrine de voilages croisés aux éclairages pastel. A quelques mètres de la petite place tourne très bien un restaurant Les Routiers. On ne manque presque de rien au faubourg Taillebourg.

Ces commerces n'empêchent pas les colporteurs de faire du porte-à-porte malgré la circulation, au risque d'engendrer de courts embouteillages dans l'étroite rue. Chacun se signale à sa façon. Le fourgon COOP klaxonne devant certaines maisons. Tirant sa charrette à bras, l'homme qui récupère les peaux de lapin tendues sur des tiges de bois arquées crie bien entendu « Peaux d'lapin, peaux d'lapin ! ». Très reconnaissable, le « Pouet pouet ! » lointain d'un klaxon à poire annonce l'arrivée du poissonnier qui s'égosille « A la sans sel, à la sans sel ! » pour vendre ses sardines fraîches dans sa guimbardes noire datant au moins de l'entre-deux-guerres. Très rarement, des « bordindines » (j'ignore l'origine et l'orthographe de ce mot qu'emploient les parents pour désigner les bohémiennes) sonnent aux portes pour proposer des aiguilles à coudre ou des paniers d'osier ; on se méfie peut-être plus d'elles en ville qu'à la campagne.

Pour les autres achats, en gravissant la rue de Verdun, on va en ville, c'est-à-dire au centre-ville. St-Jean est une agglomération active d'environ neuf mille habitants. Active grâce aux biscuits Brossard, chaussures Beaumont et bois déroulés de l'usine Charpentier. Alors, les rues sont bordées de commerces variés, petits ou grands. Le plus grand, bien sûr, c'est les Galeries où, sur deux niveaux, on peut trouver son bonheur comme dans les grands magasins parisiens. Euh ! ... enfin, pas totalement. Au rayon luminaires du BHV de Paris où nos parents nous ont emmenés un été, les lustres modernes le sont vraiment. En province, on doit accepter d'avoir un peu de retard. Pour la mode, Au Goût Français propose aux dames des toilettes recherchées, pendant que Conchon Quinette, Fourcaud et Vrignaud habillent les hommes avec chic et confort. La maison Rivet vend et répare les postes de radio et télévision tandis que, chez Moreau, c'est le monde de la photographie et du disque. Bussy s'occupe de la quincaillerie, Georget de la lunetterie, Matrat de la poissonnerie avec son grand aquarium animé d'hippocampes et, dans son magasin à l'architecture ultramoderne, Berthelot révolutionne l'art des bouquets. Maman

aime bien faire du lèche-vitrine devant les bijouteries Alfred et Lenot. Mais, moi, les deux magasins dans lesquels j'aime entrer sont A la Rosière, confiserie Boutinon, avec ses délicieux bois-cassés et A la Céramique, une délicate boutique de bibelots à laquelle j'ai tout de suite pensé quand j'ai pour la première fois entendu l'expression « Un éléphant dans un magasin de porcelaine ». La première avec son décor rose et ses médaillons peints, et la deuxième avec sa porte à petits carreaux biseautés laquée de noir et ses fragiles étagères de verre ont l'indicible charme d'un passé précieux.

Au faubourg Taillebourg, on n'a pas le temps de s'ennuyer. L'été, on pêche les vairons et les ablettes dans le Puychérand, un canal qu'on longe par l'impasse des Essanges à cent mètres de la maison. Sinon, avec les copains, on enfourche les vélos pour filer deux kilomètres plus loin à Robinson, une baignade non surveillée sur la Boutonne. Mais surtout, et en particulier quand les cousins et cousines viennent en vacances, les meilleurs moments, c'est à la piscine municipale qu'on les passe. Inaugurée en 1948 grâce à Roger Menaud, c'est la plus ancienne piscine du département.

Après avoir barboté une année dans son petit bassin, j'ai appris à nager dans celui qu'on appelle « la moyenne » et fini par oser « la grande », un bassin de 25 mètres seulement où, pourtant, la championne de France, Christine

Caron est venue s'entraîner un été. J'ai discrètement nagé la brasse à côté du couloir où elle faisait ses allées et venues de sirène. La renommée nationale du Nautic Club Angérien et de son équipe de water-polo n'a peut-être pas été étrangère à sa présence. Sur le chemin de la piscine, par l'impasse Tour Caniot qui longe le canal St-Eutrope, il nous arrive de croiser le vieux monsieur qui pousse sa glacière roulante. J'adore son sorbet fraise au parfum si puissant que la note finale



Piscine Saint-Jean d'Angély

n'est pas celle du sucre mais réellement de la fraise, contrairement aux glaces des autres pâtisseries ou fabricants.

Le reste de l'année non plus, on ne manque pas d'activités. St-Jean est une ville dynamique.

Pour le sport, le stade de la Garousserie est dédié au rugby. Nos parents nous y ont aussi emmenés un soir voir le spectacle des Cosaques du Don, ces cavaliers qui traversent un impressionnant mur de flammes. Le foot, c'est au stade Camuzet. Les deux lieux servent aussi pour la fête annuelle des écoles de la ville. Tous deux vont aussi disparaître quand sera fini le nouveau stade municipal du faubourg d'Aunis avec sa piste d'athlétisme en Rub Kor, première du département là aussi.

Pour la culture, la bibliothèque de la rue d'Aguesseau propose des bouquins un peu poussiéreux à mon goût. Cependant, à la librairie Ardouin ou chez Ferrand, on peut acheter non seulement les derniers titres mais aussi du matériel pour les aquarelles, la gouache ou la peinture à l'huile ainsi que des 33 ou 45 tours.

En dehors de la foire mensuelle, la place du champ de foire accueille les cirques et leurs ménageries. Amar, Pinder, Radio Circus avec Roger Lanzac passent régulièrement et c'est alors la promesse de se délecter de cacahuètes grillées en se bidonnant devant les facéties des clowns ou en tremblant pour le dresseur de fauves. Mais elle accueille aussi des manifestations commerciales comme celles pour promouvoir l'Estafette ou la 4L Renault. Je me rappelle bien les gendarmes de St-Jean sanglés dans leur uniforme qui, devant un public admiratif ou goguenard, ont fait des gymkhanas avec leurs véhicules.

Quoique ville modeste, St-Jean a quand même quelques bâtiments très anciens voire historiques comme la Grosse Horloge. Mais ce sont surtout les Tours, figurant sur les boîtes de biscuits Brossard qui sont l'emblème de la ville. A côté d'elles, le lycée, à l'école primaire duquel mon frère et moi sommes allés, était paraît-il une grande abbaye. D'ailleurs, dans la salle de classe où Monsieur Pinaud enseigne aux élèves de septième (aux écoles Joseph Lair, Gambetta et allées d'Aussy, on dit CM2), sur le manteau d'une cheminée murée est sculpté un grand médaillon représentant St-Benoît. En parcourant les rues de la ville, on trouve des maisons à colombages et de belles demeures du XVIIIème siècle, dont l'hôtel d'Hausen, musée de la ville, où est exposée l'autochenille qui a permis à l'explorateur Louis Audouin-Dubreuil de faire la première traversée du Sahara en automobile.



1964 - Joël et Jean Lamiraud au volant du Croissant d'argent (autochenille construite par Citroën pour la première traversée du Sahara en 1922) - Ancien musée d'Hausen à Saint-Jean d'Angély.

Sur la place de l'hôtel de ville se déroule chaque année autour du 24 juin la fête foraine de la St-Jean qui, avec les incontournables « Allez, roulez, petits bolides » de l'Himalaya, le ferraillement des autos tamponneuses, l'odeur de roussi des nougats rouges étirés sur le granit ou le doux parfum des barbes à papa, attire les gens de St-Jean et du canton. Au nord de cette place, la salle municipale accueille toutes sortes de spectacles. Cela va des galas de danse classique de Madame Manot au bal masqué du Mardi Gras, en passant par la promotion commerciale de la cocotte-minute Seb avec François Bernard, sans oublier le récital des Chats Sauvages de Dick Rivers, auquel mes parents ont autorisé mon frère à assister. Mais non sans crainte à cause de l'époque des blousons noirs. Pour la sainte Cécile, patronne de la musique, le Cercle Philharmonique Angérien donne des concerts dans la salle et sous le kiosque du Jardin public en été. La Clique Angérienne, elle, sillonne les rues de la ville lors des jours de fête.





Les trois autres salles de spectacle de St-Jean sont ses trois cinémas. D'époque Art Déco, l'Eden est aussi un théâtre. D'ailleurs les parents sont allés y voir la revue Tichadel mais sans nous, bien sûr, à cause des dames aux « nénéés à l'air ». Comme c'est le plus grand écran de la ville, les superproductions hollywoodiennes y sont projetées. On y a entre autres vu Ben Hur, Le Jour le plus long, Les Dix Commandements et Les Canons de Navarone. Le centre-ville, lui, recèle un écrin, Le Vert-Galant, salle de velours où un soir de Noël, avec un oncle, une tante et une cousine, on a découvert émerveillés Autant en Emporte le Vent. Et puis, pour finalement revenir au faubourg Taillebourg, à côté du restaurant Les Routiers de l'avenue Port Mahon se dresse une autre façade Art Déco, celle du cinéma Olympia

dont le sol a la singularité de monter vers l'écran. La première fois que nous y

sommes entrés, c'était pour Les Tuniques Ecarlates, un film dans lequel de grimaçants indiens criaient, la hache à la main. C'est là où sont projetés tous les Connaissances du Monde mais aussi des séries B, des films d'auteur ou tout simplement de grands films comme Lawrence d'Arabie. L'avantage non négligeable de l'Olympia, c'est que, étant à cent mètres de la maison, on peut, à l'entracte, venir y prendre notre goûter, moins cher que le Miko Chocolat glacé de l'ouvreuse, plus banal aussi cependant.

Mais, sans que nous en ayons conscience sur le moment, une bribe de notre vie au faubourg s'arrête brutalement en 1965 quand les parents font l'acquisition d'un poste de télévision. Nous en sommes bien sûr tous ravis mais c'en est en effet alors fini des chaises sorties sur le trottoir, donc des échanges entre voisins et de nos jeux d'enfants sur la place de la Liberté.

Jean LAMIRAUD

## LA SEMINATION

A St-Canet-sus-Gassouille, qu'é-t-ou qui qu'neû pas Florence et sa vache Meurlette. A s'en allant teurjhou-t-au champ lés deux, au bout d'ine corde. En partant ol'é la vache Meurlette qui tire Florence, en r'tônant ol'é Florence qui tire Meurlette.

Florence Peurtargret habite à la sortie dau bourg, emprès l'viraghe, en montant l'raidillon qui meune à Lésdon-cherre-la-trapelle. Al' a-t-ine chambe basse de conte l'éthiurie, in p'tit balet avec in pianch'trâ, in têt à goret ( sauf'vout'raspect ) voure qu'a met sés lapins, et in tas d'fagots. A coûté d'la porte o y'a-t-ine treille de chasselat et dessous la f'nête, in p'tit jhardin de thiuré avec d'la ghirofiée, dau queirit, dés kiochettes, in pied d'saughe, dau lisot et dau peursille.

Florence é pas à piandre. Quant soun homme é bazit, emprès avouèr fait son purgatouère sus la tarre, boungens, al'a baillé sa beunasse à mouètié à n'in

vouésin sot et vaillant. O z'y fait d'au r'venut. AVEC son lait, in viâ tous ans et ses lapins, o peut aller ... Astheur a fait point de dépense ; al'é rapiat ! mes paures : in pain de cinq et in'hareng li f'zant la s'maine !

Vous peurez m'creire, al' a dés picaillons ! Jhe peux point vous dire s'i sont dans la paillasse, sous la pile de liceû oub' n'in carreau dau fougher ... mais a n'en a ! Quant o faut qu'al en sorte ol'é pas reun mais al' a biâ sarre lés dets, ol' a b' dés cots voure al'é d'obyighée d'pôner.

Thieu qui la mache ol'é quant a pèye la saillie d'sa vache à Sosthène Groutalbot. Ol'é li qui tint l'taureau à Chantebisse-sus-la-Motte, à ine boune yieûe de St Canet et i z'y fait in prix ! Coume i z'y garantit la suture o y'a pas d'risque qu'al le thyytte. A fait dont thieu chemin d'son pied avec Meurlette au bout d'ine longhe et, à

chaque cot, a manque pas de z'y seugnifier que si sa vache recourt, a paiera pas ! Mais Sosthène é-t-in houme d'arrangement et i barguigne point sus thielle qussion peur consarver sés pratiques. De la manière, Florence é bin contente des sés sarvices !

On fait qu'ine jhournée que sa vache bromait tant qu'à pouvait dans son têt, Florence Peutargret empougnit l'chemin de Chantibisse-sus-la-Motte et arrivit chez Sosthène Groutalbot.

« Meurlette est taraude, peux-jh'y vous la m'ner emprès l'collation ? »

- Vous tombez beun ! Tê, cré fi de garce, qu'o fazit Sosthène : mon taureau é queurvé ! Qu'é-t-ou qu'a-t-oyut thieu chétit animau ? zou sarai jhamais ! des mauvaises coliques m'en doute !
- Le boucher m'l'a pèyé quasiment reun ...Jh'vous fout mon billet, que jh'ai bin gagné ma jhournée, têt ! Ol'é-t-ine affaire qui vous met pas lés deux ballots pareils, vous en répond ...

« A mouè dont, qu'o dessit Florence, et que vas-jh'y feire astheur ? »

- Eh ! stit, vous avez qu'à feire v'nit in Séminateur, ,i zou f'ra chez vous.

Florence, en s'en r'tôrnant chez elle, marmussait toute seule : « Me v'la dans n'in biâ guaret et astheur ? A savouèr thieu qui va d'mander, thieu sénateur, peur feire thielle ouvraghe ? O va m'en coûter d'la mounaie ! »

Pas pus tout à St-Canet a fuyit chez Jhannette, l'épincièrre-mercièrre-buraliste-postièrre, peur qu'a fasse la coumission à n'in séminateur. « Vous en favez pas, qu'o dessit la Jhannette, i s'ra chez vous d'seir. Vous avez qu'à z'i feire chauffer ine marmite d'éve peur se laver et i s'éthiupera dau reuste. »

Quant thieu l'houme arrivit, sus l'coût d'trouê z'heures à l'ancienne, Florence Peutargret qui l'ayettait dépeû l'collation, in p'tit émoyée, l'fazit rentrer dans la mézon.

- Bonjour madame, dessit poliment thieu gâs. C'est bien ici qu'il y a-t-une vache à inséminer ? Et i thyittit sa veste, r'troussit sés manches de chemise : « Vouèyons, où s'trouve la bête ? »

Florence avait b'thieuqsue chouse qui z'i machait thieur, qu'vl'ez-vous ? ... quand o zou faut ... o zou faut ! et empougnat sa marmite ...

« Seguez-me, stelle, moncièû l'Sénateur, et ine foué dans l'éthiulier »

« Eh beun, qu'a dessit, vouèla voute eau chaude, in morçâ d'sabon et ine sarviette prope .... Jh'ai pianté in kiou darrière thielle porte, vous peurrez z'y accrocher vos thiulottes. Astheur,moué, jh'm'en vas ... jh'veux point vouèr feire ine affaire de minme ! »



Guy MARQUAIS dit Bitou

## Mesdames, des cagouilles peur' vous rende pu belles !

Jh'avons ben d'la chance, nous autes, Saintongheaises : peur la cosmétique, et peur pas cher, jh'avons les cagouilles de nous jhardins ! Asteur, thiés moncieux scientous de la cosmétique venant d'prouver que la bave de thiés bestiaux est sans comparaison, tout c'qu'ol at de meu peur' nout' piâ délicate !

Il avant fabriqué ine crème qu'est comb' riche en aillantoïne, en collaghène, en élasticine, en acide glycolique, en vitamines, (zou créiez-vous ...), et o coûte assez cher, ben sûr, si vous ajhte la boîte de crème ! Mais coum' jhe sons point tro bêtes, jh'allons zou faire gratuitement.

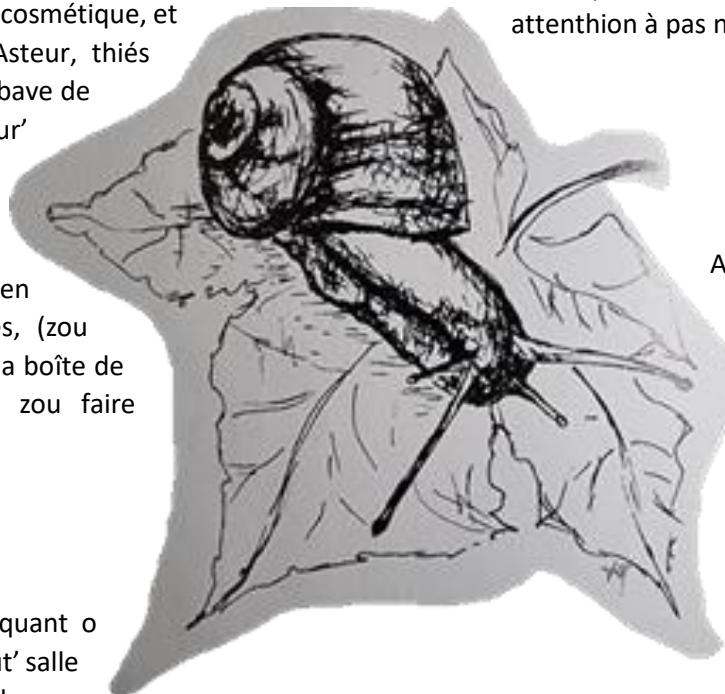
Vouèlà don l'arcette :

Ramassez, peur coumencer, ine cinquantaine de cagouilles, quant o mouille ben sûr, sacquez-les dans n'in pot, et mettez-le dans vout' salle de bains. (Si vous favez ine grande taille, o faudra mè d'cagouilles prr couvrir toute la surface à embaver...) Déshabillez-vous, ben sûr, et enveloppez vos piaux dans n'ine sarviette.

Mettez don un vieu bâlin ben prop' dans l'fond d'la baignoire, peur qu'o seye moins frêt. Mouillez vous in p'tit la piâ, et couchez-vous dans thielle baignoire vide (sans faire pisser l'éve !) ; lâchez les 50 cagouilles su vous, mettez-n'en ine dizaine su

vout' goule, boughez pu, et attendez ine boune demi-heure : attenthion quand vous vous r'tornrez d'côté à pas n'en ébouiller !

(Si d'asard, a baviant pas assez, poudrez-vous avec de la sau d' l'île de Ré, et attenthion à pas n'en mettre dans vos zeuils !)



Amprès, oûtez les cagouilles, massez vous beun avec leu bave, rincez, et pis ol est fini !

Vous avez la piâ aussi fine qu'ine drôlesse de thinze ans, les jhottes fraîches coum' ine loche, toutes vos rides et vos pattes de pions arant disparu ben sûr, et vous avez rajheunzi d'vingt ans !

O s'ra pas si cher que d'aller chez la stéticienne, et encore de mê, vous avez vout' souper quasiment prêt : 50 cagouilles déjhâ préparées, prêtes à mette su la grille !

L'AJHASSE



## Hommage Vibrant au Docteur Jean. Auteur de la « Mérine à Nastasie »



### L'Ambition Créatrice du Docteur Jean

Né le 24 novembre 1861 à Saint Césaire, le Docteur Jean, médecin de profession, se révéla également un homme de lettres passionné. Inspiré par sa Charente natale, il écrivit "La Mérine à Nastasie" en patois saintongeais, une pièce qui deviendra un pilier du patrimoine de la Charente maritime.

### La Première Éclatante au Château de Mauléon

Le Château de Mauléon à Rouffiac fut le témoin privilégié de la première représentation de la pièce en 1902. Au-delà du

divertissement, cette œuvre avait une mission noble : financer la construction d'un abri de gare. Le Docteur Jean, visionnaire, utilisait le théâtre pour contribuer au bien-être de sa communauté.

### 600 Actes de Générosité et de Passion

De 1902 à 1985, "La Mérine à Nastasie" résonna sur les planches charentaises plus de 600 fois. Le public, conquis par l'authenticité et l'humour du patois saintongeais, en fit un succès populaire, un trait d'union entre les générations.

### La Commune de Rouffiac Rend Hommage

Le 19 novembre 2023, l'Espace Saintonge s'animait d'une grande représentation organisée par la Commune de Rouffiac, sous la houlette de son Maire, David Musseau. Plus de 250 personnes se réunirent pour célébrer le génie du Docteur Jean et son héritage vivant.

### Philippe Guindet, l'Artiste Transcendant le Temps

Sur les planches, l'Artiste Philippe Guindet se glissa dans la peau du Docteur Jean, une transformation rendue saisissante par les talents de Maëlle une drôlesse charentaise maquilleuse de cinéma. Ressemblance frappante et émotion palpable, le Docteur Jean revivait pour une journée mémorable.



### Témoin Familial

L'arrière-petit-fils du Docteur Jean, Christian Blin, fut honoré de la présence de cet hommage familial. La scène réunissait les générations, rappelant que "La Mérine à Nastasie" était bien plus qu'une pièce de théâtre, c'était un héritage familial.

### Ovation pour le Docteur Jean

Entre anecdotes et émotions, la vie du Docteur Jean se déroula sur scène, conquérant le cœur du public qui salua par une ovation chaleureuse. Ce spectacle charentais fut bien plus qu'une représentation théâtrale ; il fut un témoignage d'amour et de reconnaissance envers un homme qui avait laissé une empreinte indélébile.



## Conclusion : Une Vie Illuminée par "La Mérine à Nastasie"

En ce 19 novembre 2023, l'emblème de "La Mérine à Nastasie" résonna une fois de plus, non seulement comme une pièce de théâtre mais comme une éternelle source d'inspiration. Le Docteur Jean, à travers cette œuvre, continua d'illuminer les cœurs, rappelant que la passion et la générosité peuvent transcender le temps, offrant ainsi un bel hommage à cet homme exceptionnel.

Le chroniqueur et animateur Philippe Guindet est sorti de son registre habituel pour un seul-en-scène qui a réjoui le public nombreux, réuni à l'Espace Saintonge de Rouffiac, le dimanche 19 novembre 2023. Beaucoup d'émotion pour Christian Blin, l'arrière-petit-fils du vrai Docteur Jean, au moment de prendre dans ses bras

l'acteur avec sa perruque mais sans sa gabardine rouge habituelle car pour un jour, Philippe Guindet était devenu le médecin et homme politique de Saintonge bien connu, né en 1861 à Saint-Césaire et mort en 1932 à Rouffiac, à côté de Pons.

## Prolonger

Il n'est pas prévu d'autres représentations, mais difficile pour David Musseau maire de la commune de ne pas imaginer un prolongement. L'élu ne perd pas de vue son idée de faire du Dr Jean le fil conducteur de visites à Rouffiac.

**CHRISTIAN BLIN**

## LE COIN DES POETES

**COTE SAUVAGE** – Françoise POUZET



**M**er sauvage  
Vagues de rage  
Mes pas s'effacent  
A ton passage

**T**u emportes tout  
Mes rêves les plus fous  
Les chagrins trépassent  
Tu remets debout

**M**ère sauvage  
Cris de rage  
Tes rouleaux m'écrasent  
Vie et partage

**L**es oyats dansent  
Au vent se balancent  
Ton sable d'or vole  
Ferme les yeux mon ange

**L**a côte sauvage  
Nous sort de cage  
Hume respire admire  
La folle tempête en rage

**RONCE-LES-BAINS** – Françoise POUZET

Ton allée de sable  
Et d'aiguilles de pins  
Mène à Maumusson  
Aussi à notre maison

Humble villa charitable  
Abrite nos étés marins  
Eveille nos sensations  
Eduque nos émotions

Le parfum des pins  
Si suave et si sain  
Se mêle à celui d'iode  
Des algues de la plage



Enfance bercée en été  
Par tes doux paysages  
Liberté par toi trouvée  
Inespéré sauvetage

Enfance hivernale encagée  
En ville dans un clapier  
Morbide lieu d'hivernage  
Par toi Ronce émancipée

---

**LA VISITEUSE DU SOIR** - JHUSTINE

Lorsque la nuit étend son voile  
Que sur ma couche, je ferme les yeux  
Et qu'en haut s'allument les étoiles  
Je pars vers un monde mystérieux

Un monde où rêves et fantasmes  
S'invitent plus souvent qu'à leur tour  
Ce monde où règnent en maître les femmes  
Où tout vous invite à l'amour  
C'est le moment où elle choisit  
Chaque soir de venir vers moi



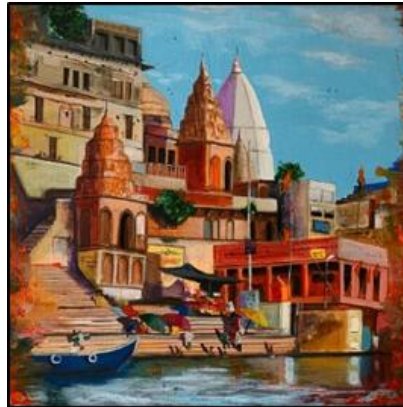
Belle inconnue, elle surgit  
En mettant mon cœur en émoi  
Ce n'est d'abord qu'une silhouette  
Qui apparaît dans le lointain  
Imprécise et toute fluette  
Tel un mirage venu de loin  
Elle s'approche à pas très lents  
Et je vois sa chevelure brune  
Ses beaux yeux noirs, ensorcelants  
Qui me sourient au clair de lune  
Fasciné, je lui tends les bras

Rêvant de la serrer très fort  
Et de sentir tout contre moi  
La douce tiédeur de son corps  
Mais bientôt voilà le mirage  
Qui soudainement disparaît  
Et moi, je me réveille en nage  
En étreignant mon oreiller  
J'aimerais savoir qui elle est  
C'est pourquoi, je vous en supplie  
Si vous en avez une idée  
Dîtes le moi, d'avance, merci.

---

**VARANASI, MON REVE** – Cécile NEGRET

**V**aranasi s'éveille au son des chants sacrés,  
Surprenant les lueurs de l'aube enchanteresse  
Et dans le Temple d'Or, en tourbillons nacrés,  
Des bouquets d'encens bruns diffusent leur caresse.  
J'ai si souvent rêvé des effluves de thé  
Guidant mes sens émus de marchés en ruelles,  
Qu'en ce jour enfin né, le temps s'est arrêté  
Sur les ghâts colorés d'ablutions rituelles.



**C**omme l'errance est douce auprès du fleuve roi  
Quand les cloches ghantas partout tintinnabulent,  
Effaçant de l'esprit le moindre désarroi,  
Tandis que les saris flamboyants déambulent !  
**D'**aucuns ressentiront que la cité des dieux,  
Dans son charivari permanent vous assomme  
Et pourtant, mon cœur sait qu'au moment des adieux,  
L'aventure aura fait jaillir un nouvel homme.

## Qu'é-tou qu'ol é : in houme ?

O y en a qui disant qu'ine fame ol é chétit !  
Mais jh' vous zou d'mande : in houme, qu'é-tou qu'ol é de li ?  
Peur thieu, leu maleisies, leu voézines font répon  
Qu'in houme est bon à reun, et qu'ol é reun de bon !  
Ol é pas difficile, si vous v'lez zou savoér  
N'a qu'à n'en r'garder in ... dau matin jhusqu'au soér,  
O vat, o vint, o fume et o vat au café ...  
O biague ! Mè qu' vingt fumelles peurriant biaguer !  
Si d'hazard o travaille ... o n'en est p'teite question  
Tout l' monde zou sait dans la maison !  
Et meime qu'i z'avant tout peurdut, détoviré,  
Y a reun à dire ? Tout thieu qu'i fazant est bin fait !  
A fine force de zou dire, i zou fazant acreire  
Ol é l' pu malheureux ... O y a reun à zi feire !  
Si d'hazard leu z'affaires allant pas bin pianch'ment



I zou saquant su l'tail ... et zeux ? ... i foutant l'camp !  
Mais thiéllés oripias sont pas si maladrets  
Quant ol é peur l' piasit, ou bin, peur feurquenter :  
A beurlander teurjhou d'in coûté coum' d'in aute  
Peur aguigner les feuyes ... i zou fazant point faute.  
I z'avant ine façon, boun' ghens, d' les enjholer  
Si tant qu' la pu maline peut s'ment pu débader !  
Si jh'en qu'neus des rusés qu' thiéllés chétits osiâs  
Avant bin mises à mal ... et qui zou créyaient pas !  
Tout thieu est la raison, pusqu'o faut bin zou dire,  
Meime qu'o vous mache le thieur , et qu'o vous fasse bin zire,  
Que tous thiés grands câlins, mê i sont maufazants  
Mê leu bounes émits les z'aimant !

**ODETTE COMANDON - LA JHAVASSE DES CHARENTES**

## Aux victimes de l'explosion du 1er mai 1916



Pendant la Première Guerre mondiale, Jacques Vandier (1871-1954) ingénieur français diplômé de l'Institut industriel du Nord, originaire du pays niortais, crée plusieurs usines de fabrication de produits chimiques dans l'ouest de la France. En août 1915 la société Vandier et Despret inaugure celle de La Rochelle construite sur des remblais dans le quartier à La Palice.

C'était une poudrerie qui pouvait profiter de la proximité du port pour son approvisionnement et elle était spécialisée dans la fabrication d'explosifs particulièrement dangereux. Cette entreprise produisait entre autres, du trinitrophénol plus connu sous le nom d'acide picrique. Il s'agit d'une matière première servant à la composition d'explosif destinée aux services de l'armée française et à la fabrication de poudre pour les obus. Après quelques mois d'exploitation, la production avoisinait les 17 tonnes par jour assurant ainsi le septième de la production nationale.

Malheureusement, un matin, l'usine de mélinite qui employait environ 483 personnes fût exposée à un grave incendie. C'était un 1er mai, en 1916, il y a tout juste 108 ans.



Vingt minutes environ après le démarrage du feu dont l'origine restera une énigme, une explosion assourdissante résonna à des dizaines de kilomètres à la ronde et on entendra la déflagration dans tout le sud-ouest Vendéen.



Les entreprises les plus proches seront en partie détruites. Des nombreuses maisons ouvrières situées aux alentours seront aussi gravement endommagées. Un immense malheur pour toute la population avoisinante. Le jour des obsèques, des



centaines de personnes accompagnèrent silencieusement le long cortège funèbre. Les corps des ouvriers reposant sur des charrettes fleuries et tirées par des chevaux avec des drapeaux bleu-blanc-rouge à foison : morts pour la France ! Des honneurs bien futiles pour ces suppliciés, pour ces veuves et ces orphelins. Qu'advient-il des victimes de ce drame si loin des tranchées ? Ici aussi, on dénombre des personnes disparues, incapable de reconstituer certains corps lapidés par l'explosif.

L'affaire aurait dû faire l'objet de discrétion : nous sommes au cœur de la guerre de 14 et l'ennemi ne devait rien savoir. Pourtant, tous les journaux parlèrent de cette catastrophe dans les jours qui ont suivis. Ce fût l'un des plus grands accidents industriels de la première moitié du XXème siècle en France.

L'Echo rochelais du 5 mai 1916 publiait : « Tout le monde fuyait, les maisons étaient démantelées, les vitres avaient craqué de partout, les cloisons étaient démolies. La population comprenant qu'un immense malheur venait de frapper, désertait les maisons, courait la campagne. Les uns gagnaient le bord de la mer, les autres, n'osant s'éloigner, se réfugiaient sur les hauteurs de la Rossignolette ».

Le bilan de cette explosion est effrayant : 177 personnes périrent dans l'usine, plus de 140 personnes furent gravement blessées, on parle même d'une petite bergère retrouvée éventrée alors qu'elle gardait innocemment ses moutons dans la prairie avoisinante.



Je me suis intéressé à cette affaire lorsque j'ai visité le cimetière de La Rossignolette à La Rochelle dans l'idée d'écrire un futur article sur les cimetières remarquables en Charente-Maritime.

Face au monument aux morts élevé à la mémoire des victimes de l'usine, j'étais stupéfait par le nombre des noms gravés sur la stèle car je n'avais jamais entendu parler de ce drame au paravent.

La censure instaurée pendant la Première Guerre mondiale interdit à l'époque la publication du rapport d'enquête sur l'explosion. On sait depuis que l'usine, à la faveur de la guerre, avait pu produire en escamotant toute enquête de sécurité. On sait aussi que suite à l'incendie qui avait précédé l'explosion, pendant vingt minutes, la direction n'avait pas évacuée le personnel, arguant que les ingrédients des explosifs devaient brûler sans exploser.

Tous les morts et les blessés de cette catastrophe sont aujourd'hui tombés dans l'anonymat. Après la guerre, Monsieur Vandier poursuivra lui sa brillante carrière. Il sera à l'origine de nombreux brevets pour l'industrie automobile : garnitures de friction, embrayages et disques de freins ...

Mais tout ceci est une autre histoire ...

Pour aller plus loin et en savoir un peu plus sur ce drame, nous vous conseillons le roman « La Voiture Vandier » paru en août 2019. C'est l'histoire de la poudrerie Vandier, le 1 mai 1916 à La Rochelle - Auteur Bruno Baverel - Editeur Les Indes Savantes.



Vidéo : <https://journalboutillon.com/2024/03/16/la-pallice-1916-obseques/>

**Dominique Porcheron**

## Échauffourée au port de l'Échassier

La commémoration de la fête de Notre Dame (Sainte-Marie) le 15 août était un évènement qui donnait lieu à diverses réjouissances.

Au Port de l'Échassier, desservant les passages de la Roche, paroisse de Saint-Brice, et Saint-Martin (actuellement Châteaubernard) des festivités se déroulaient dans la prairie proche d'une fontaine.

Ce mardi 15 août 1780, la liesse est à son comble dans la maison « du bac de l'Échassier » habitat du passager converti en débit de boissons pour la circonstance.

Le tenancier est André Guy, laboureur à charrue de son état, demeurant au bourg voisin de Saint-Trojan.

Mais hélas, la joie générale fait vite place à un incident notoire et le lendemain, André Guy porte plainte auprès du lieutenant général du Siège royal de Cognac.



Il expose alors ses griefs, rappelant que la veille « tavernier » au bac de l'Échassier, il avait donné à boire à plusieurs personnes qui s'étaient comportées avec décence, exception faite de deux tristes sires.

Il s'agit des nommés Chapeau, tailleur d'habits chez Diard et de Genat, bordier du sieur Pierre Saulnier, de Boutiers, qui ont semble-t-il particulièrement célébré la Sainte-Marie.

André Guy affirme « qu'ils avaient bu sans doute au-delà de ce qu'ils auraient dû boire, qu'ils firent beaucoup de bruit, cassèrent méchamment et mirent en pièces 12 à 15 bouteilles de pintes, plusieurs chopines, plusieurs gobelets, grands plats et assiettes ».

Bien entendu, ils refusèrent de payer la casse, ce à quoi le sieur Guy fit dresser procès-verbal des dommages. Les témoins appelés furent Pierre Nadaud passager du bac de L'Échassier et Jacques Jucaud tonnelier, demeurant les deux audit bac.

On apprend ainsi, lors de cet acte, que le « bar d'occasion » se situait dans une chambre haute ayant vue sur la rivière Charente.

Les deux « fêtards » refusèrent de comparaître à l'inventaire et furent sans nul doute condamnés à rembourser les dégâts.

Cette punition servit-elle d'exemple ?

Par contre, les familles des deux fautifs restèrent plus qu'étroitement liées, puisqu'un contrat de mariage en date du 3 novembre 1783, va unir François Chapeau, veuf, tailleur d'habits demeurant chez Diard à Catherine Genat.

L'amour épongeait ainsi les fautes passées.

Sources : Notaire Chauvin – Cognac – 2E 20426

**Patrick HURAU**

## HISTOIRE DE WARE

Les anglais sont très forts sur la terminologie de « ware » en informatique (shareware, freeware, software, etc...)

Comme tous ces termes sont en anglais, l'office de la langue française qui prononce à la saintongaise n'a pas voulu rester à la traîne. Voici ce que ça donne

**A**bbattware : Jeu informatique pour tuer le temps

Abreuware : serveur de réseau

Accoudware : logiciel pour travailler dans un fauteuil

Aléatware : logiciel pour voyager dans les Deux Sèvres

Aperceware : icône couplée avec entreware

Arrêtware : petit bouton pour arrêter de dire des conneries

Assware : logiciel pour une meilleure stabilité des données

Assomware : logiciel très difficile à comprendre

Auditware : livré avec parlware

Aurevware : procédure de sortie d'un logiciel

**B**aignware : logiciel de nettoyage du disque dur

Bonsware : raccourci pour passer directement de aurevware à dortware

Boudware : logiciel dédié à la méditation

Bougeware : logiciel pour retrouver la mémoire cachée

Bware : logiciel à conserver entre 12°5 et 51°

**C**ibware : logiciel conçu pour utiliser bware en milieu ecclésiastique

Comptware : endroit de l'ordinateur où l'on trouve les disques durs pleins

Conservatware : logiciel pour appelés du contingent dans les Deux-Sèvres

Coolware : logiciel anti-stress

Coulware : réseau local d'une entreprise

Crématware : logiciel qui grille en fin de vie

Crware : logiciel disponible à l'évêché

**D**ébware : logiciel inversé quand on a trop utilisé abware

Dépotware : poubelle de windows



Dérisware : site qui ne mérite pas qu'on s'y arrête

Desespware : moi devant l'ordinateur

Devidware : fait défiler les données sur l'écran

Devware : livré avec obligatware

Dortware : voir bonsware : site de mise en veille

**E**critware : clavier d'une autre époque

Ecumware : logiciel pour filtrer les sites sur internet

Egouttware : logiciel qui laisse passer les données inutiles

Embaumware : logiciel dédié à l'archivage de longue durée

Encensware : logiciel de flatterie

Entonware : logiciel de compression de données

Espware : logiciel tant attendu

Eteignware : logiciel utilisé quand on quitte son PC

Etouffware : logiciel pour calmer Sound blaster

Exutware : logiciel pour se défouler

**F**ermware : voir Peignware

Foutware : logiciel en dérangement

Fumware : ordinateur en court-circuit

Fware : utilisation excessive du logiciel bware

**G**lware : peut-on s'en faire une, d'avoir écrit tout ça ?

Grattware : logiciel utilisé quand on se fait des cheveux



**H**achware : logiciel pour couper sans coller

Histware : vieux logiciel parfois drôle

**I**nterrogatware : logiciel parfois musclé réservé à la police

Isolware : logiciel d'application électorale pour le vote électronique

Ivware : logiciel de défense pour ceux qui ont une dent contre l'informatique

**L**aboratware : moteur de recherche

Laminware : logiciel pour écraser le disque dur

Lware : souris endormie

**M**achware : logiciel qui permet de ruminer après un bug

Mangeware : logiciel à ne jamais utiliser sans bware

Manware : logiciel pour propriétaire terrien

Mémware : logiciel mutant en passware avec l'âge

Méritware : femelle de péritware

Mirware : logiciel de copie

Mouchware : logiciel antivirus

**N**ageware : logiciel complémentaire de plongeware

Nware : virus broyé par le logiciel machware

**O**bligatware : va avec devware

Observatware : logiciel de surveillance pour caméra cachée

Ondulatware : logiciel de saxophoniste : fait bouger ses anches

Oratware : logiciel pour préparer des discours

Ornware : fournisseur de données au réservoir

Ostentatware : logiciel pour ceux qui veulent se faire remarquer

Ostensware : logiciel couplé avec cibware

**P**arlware : logiciel de conférence. Utilisé également dans les prisons

Passware : voir vieille memware

Patinware : permet de glisser jusqu'à buttware

Peignware : couverture informatique à utiliser avec fermware

Plantware : outil à bug

Plongeware : logiciel pour se lancer dans l'informatique

Pouware : logiciel pour les élus

Pourware : logiciel de mise au poker

Préhistware : logiciel sur pierre polie

Prémonitware : logiciel d'anticipation

Pressware : logiciel au jus

Prevware : logiciel conseillé avant d'agir

Promontware : logiciel d'observation qui permet de dominer son sujet

Promouvware : logiciel de démonstration

Provisware : logiciel qui dure longtemps

Purgatware : logiciel pour les documents en attente

**R**asware : logiciel barbant

Refectware : logiciel de remise en forme

Remontware : logiciel qui permet d'être à l'heure

Renware : logiciel de peinture

Réservware : alimente le moteur de recherche

Respiratware : logiciel pour aérer les informations

Rôtissware : salle informatique mal climatisée

**S**alware : logiciel pour assaisonner les achats sur internet

Sautware : logiciel de gym pour prendre de la hauteur

Savware : encyclopédie sur PC

Sechware : logiciel pour examen difficile

Shareware : logiciel qui coûte la peau des fesses

Suppositware : logiciel bouche trou

Sursware : logiciel qui permet de reporter le travail à plus tard

**T**errware : logiciel agricole subventionné par la PAC

Tirware : logiciel de rangement

Trajectware : logiciel qui permet de surfer en ligne

Trottware : logiciel qui permet de régler le pas entre les caractères

Trounware : absence de rayonnement informatique

**U**rinware : logiciel qui permet de vider le disque dur

**V**atferware : logiciel de contrôle d'accès ou logiciel de SAV ; utilisé aussi pour une demande d'augmentation

Victware : BRAVO ! Vous avez tenu jusque-là !!!

Copyright : **Chacha Thors**

## Pierre FIGEROU - Un Saintongeais un peu oublié



Illustration de la chanson « Allons voir Barnum à Saintes » en 1902



Ces dessins signés PF, ça vous dit quelque chose ?

Vous les avez certainement vus dans des revues, des journaux ou des livres, sans que le nom de l'auteur soit cité, souvent par ignorance. Alors rendons à César ce qui lui appartient : PF c'est Pierre Figero. Il est né à Saintes en 1885. Après des études au collège de Saintes, il devient rédacteur à « La France » et collabore à plusieurs journaux humoristiques. Il était ami avec Goulebenéze, et a illustré ses « Œuvres complètes » parues en 1931, dont sont extraits les dessins que nous vous proposons.

Il est l'auteur de cartes postales humoristiques légendées par Goulebenéze. Il mourut en 1925

### Les menteries du mois de mars

**Au** lieu-dit la Vallée de la Forge, je tire un lièvre et je le coupe en deux. Au moment de me baisser pour le ramasser, voilà que le derrière se relève et se sauve. Cela ne fait rien, on a mangé le devant et on en a eu pour 5 jours. Deux mois après, je passe au même endroit et qu'est-ce que je vois ? Le derrière du lièvre ! Et bien cette fois-ci, il n'a pas été loin et ma femme l'a cuisiné et nous en avons eu pour une semaine.

Et, bien moi, il m'est arrivé la même chose. C'était une hase (femelle du lièvre). En la tirant, je l'ai coupé en deux moi aussi mais j'ai ramassé les deux morceaux. On a mangé le devant et on a mis le derrière au mâle et 41 jours après, on a eu dix petits levrauts.

**En** mars 1954, il a fait tellement froid durant l'hiver que tout était gelé. Pour dire, il faisait si froid dehors que les yeux des canards leurs explosaient dans la tête. Un matin, sur le lac du champ-froid, tous les canards avaient les pieds pris dans la glace. Pour les ramasser, il a suffi de les faucher avec un « dail ». Faux ou vrai ? Ce qu'il y a de sûr, c'est que l'année d'après, tous les canards n'ont jamais arrêté de voler sur la commune sans discontinuer, le temps que leurs pattes repoussent.

**AUTEURS INCONNUS**

## Une drôle d'histoire de la vie d'une patoisante

**M**ounette, accepterais-tu de nous raconter ton histoire de patoisante ? Qui t'as donné envie de patoisier ? Depuis quand ? Tes meilleures rencontres ?

Le ou les textes de ta composition dont tu es le plus fière ?

Bref, tout ce qui permettrait à nos lecteurs de te découvrir ou mieux te connaître.

Chez mes parents c'est mon frère et mon grand-oncle Olivier qui parlaient quelquefois le patois.

C'est en 2002 que j'ai été invitée à un anniversaire où chacun devait participer à l'animation. Et comme c'était une famille de chanteur, il m'est venu à l'idée d'aller au grenier chercher le monologue de "la cigale et la feurmi" puis j'ai appris "deux osias chantant dans les branches" d'Odette Commandon. Et comme je participais à une noce charentaise je m'étais déjà fait une tenue. Et me voilà dans ma première présentation de patoisante où j'ai été félicitée et encouragée. J'étais loin de penser qu'il y en aurait beaucoup à venir. Puis j'ai été invité dans des repas de famille, puis des repas de clubs de troisième âge, c'est en 2004 que j'ai monté l'Association "La Mounette" c'est par des photos sur Sud-Ouest qu'Hélène Favroul m'a contactée et à force d'insister, elle m'a convaincue de venir au festival de patois de Poulignac. Tous les grands du patois étaient là à discuter gaiement et un peu à part il y avait quatre nouveaux : Nono Saute Palisse qui était venu une fois, Pelouc, Châgne drêt et moi la Mounette qui étions tous mort de trac. Chacun de nous continuait ses petits spectacles dans son coin au nom de sa propre association. L'hiver suivant nous étions venus rejoindre d'autres patoisants à Poulignac pour un spectacle présenté dans le but d'aider à financer le festival de patois de juin suivant et c'est en nous retrouvant que l'idée a germé de faire un groupe. Nous nous sentions déjà bien motivés et soudés, Pelouc nous a proposé le nom des Branle Mighot et aussitôt l'association s'est montée et rapidement nous avons commencé à être de plus en plus connus. Nous avons fait beaucoup de spectacles dans lesquels j'emmenai souvent ma copine Dany, que j'ai encouragée à entrer aux "Goules-Réjhouies" et plus tard, elle a rejoint les Branle Mighot sur scène sous le châffre de la Nine. Entre les présentations des Branles Mighot, j'ai continué mes spectacles,

puis notre complice le Grand Châgne Drêt nous a quitté et nous n'avons plus eut le cœur à reprendre nos spectacles.

En 2008, j'ai vendu très vite ma trop grande maison de Segonzac en pensant n'aller qu'en transit à Royan et revenir habiter à saintes. Mais la vie en avait décidé



autrement et c'est dans ma petite location à Royan, que j'ai classé mes cahiers de notes de mon patois des années 1950 dans les environs de Burie. J'ai écrit plus de 300 pages abordant tous les thèmes de la vie et en 2016 je m'étais fait un livre prototype "Les expressions de ma grand-mère en Saintonge" que je pensais offrir aussi à quelques proches amis patoisants. Un de mes amis écrivain m'a demandé de lui montrer et deux jours plus tard il m'a dit "Mon éditeur vous attend et il faut absolument publier cela" J'en ai vendu 300 en moins de deux mois ! En 2017, j'ai alors entrepris de faire un livre de rimes et synonymes ce qui m'a demandé beaucoup de recherches et de travail. Et fin 2019, j'ai publié "Les jhavasseries et badinneries de la Mounette" qui sont une soixantaine de contes en version patois suivis de la version français. Ces livres ont reçu les prix Chapeautier, les prix des



lettres et Saintonge et d'Aunis, le prix de l'académie de Saintonge.



Quand la commune de Poulignac arrête le festival de patois, je m'en trouve bien désolée et j'essaie de rencontrer diverses communes pour relancer ce festival. En 2016 je parviens après maintes visites à convaincre le comité des fêtes de Cozes, aussitôt j'emmène l'équipe à Poulignac pour leur faire rencontrer les organisateurs et Madame la Maire et nous montons ensemble ce premier festival à Cozes, dommage la sono est défectueuse. Le festival continu l'année suivante avec encore plus de spectateurs, puis arrive la période Covid ou tout s'arrête. Pendant ce temps le comité des fêtes change et le festival s'arrête mais je

garde l'espoir qu'il reprendra un jour quelque part.

En 2016, la mairie de Royan m'a demandé de donner des cours de patois, ces cours sont très appréciés, le premier trimestre j'essaie de leur apprendre les prononciations, en deuxième trimestre on essaie l'écriture et en troisième trimestre on écrit durant quatre semaines sur un thème et on affine. Je relie tous les écrits en pièce de théâtre, nous en avons joué deux devant une salle comble et nous sommes à répéter la troisième. Et je continue de faire circuler mon propre spectacle sur la région et bien sûr pour faire perdurer notre culture je suis présente sur les salons du livre et les marchés de Noël où j'ai la joie de vendre mes livres mais aussi d'échanger avec des personnes amoureuses du patois de leur région. Je remercie le patois saintongeais, il m'a entraîné dans des événements et des rencontres inimaginables ...

Eh ben moué , jhe vos garantis beun que thieu patoués i m'en a fait vive d'o z'affaire que j'hauris jhameis t'imaginé! ...

Prix de l'Agglomération Royan-Atlantique à Monette Foucaud pour ses ouvrages sur le patois.

Rapport Jacqueline Fortin : « Raymonde Foucaud dite Monette Foucaud est connue sous plusieurs noms : La Mounette à Monmond, la Mounette de Segonzac

et La Mounette des Charentes. Elle est plusieurs à la fois, et pourtant unique. La



Monette Boucaud et Jacqueline Fortin

Mounette, la seule, est née à Saintes et passe son enfance au Bujholiers, près de Saint-Césaire. Durant ses années de jeunesse campagnarde, le patois est encore parlé. Elle en possède encore tous les sons dans son oreille.

A 27 ans, elle apprend le métier de plombier chauffagiste. Un départ dans la vie qui ne manque pas d'originalité, elle sera cadre dans une grande entreprise, sophrologue plus tard. Puis elle passe à l'écrit, la première fois, dans le Subiet en 1995. Elle y raconte la bujhée, le d'vanteau, la piquette, la cagouille, l'amour des femmes... dans la langue savoureuse d'une France rurale dont les racines vont disparaissant. Elle anime des groupes comme les Branle-mijhot et un club où elle enseigne le patois.

La Mounette a surtout écrit trois livres indispensables aujourd'hui pour apprendre ou retrouver le patois. Ces gros ouvrages denses, mais très attractifs, sont édités sous le vocable « Le délicieux patois de ma grand-mère » : « Le parler saintongeais » « Les rimes et synonymes » « Les jhavasseries et badineries ».

Elle a écrit : « Merci d'aimer et de pratiquer notre patois, il est de plus en plus nécessaire qu'il continue ». Rien de passéiste dans ce rappel à l'importance de nos racines. Et c'est pour cela que l'Académie lui décerne le prix de la Communauté d'agglomération de Royan où elle réside aujourd'hui ».

**LA MOUNETTE**

## L'emprunt impossible

Aneu dans les banques, i prêtant à qui i v'lant

– Bin l'bonjour , M'sieur Biron, qué-tou don que jh'peux fare peur vous aneu ?

– Ah, Mam'zelle, pusque jh' seu dans n'ine banque, o faut crèrè qu'ma visite deut avoèr un rapport avec la finance.

- Vous l'savez beun, dépeux le temps que jh'nous connaissons, jh'seu entèremment à vout' sarvice.

– M'en va pas y aller par quat' chemins, jh'seu venu emprunter thièques milliers d'euros, si ol'é pas trop demander de vout bon thieur.

– Si o t'nait qu'à mes sentiments, jh'vous donerit thielle grouse somme en farmant les oeils.

– E-tou à dire qu'vos grands patrons allant grimacer quand il allant argarder ma demande ?

- Monsieur Biron, com vous zou savez, les magnières modarnes n'avant pas grand chouse à voèr avec ce qu'al étiant ol' a seulement dix ans. O va falloèr soumet' vout dossier a in' coumission qui va zeuyer d'près tous vos comptes et tous vos piac'ments. Dan l'temps, o vous suffisait d'montrer vout' boun figure et vout' compte était déjha crédité. A c'teur, o s'passe tout par dossier et, dan vout' cas, jh'seu pas pus tranquille qu'o faut.

– Et peurquoé don ? E tou que vout' banque a eu à s'pyaindr in' seule foés de ma pratique ?

– Bin sûr que non, Monsieur Biron. Ol'é jhustement là qu'le bât biesse. Ol'a deux espèces de populations à qui jh'prêtons sans barguiner. Thiellés qu'avant un biâ projhet à financer ou, d'un autre couté, thiellés qu'arrivant pu à pater à la fin dau mois. Et figurez-vous qu' jh'arrive pas à vous saquer dans aucune de thiellés deux catégories. Vous voéla bel et beun ent' deux chaises.

– O faudrait qu'vous vous mettiez un moument à ma piace. Ma beurghoèse sait beun qu'jh'avons larghement assez pour accoter. Mais o zi faut teurjhou mé de sécurité à mesure que les années passant. Jh'ai beau zi dire qu'en cas de coup dur, jh'pourrions vend' un bout d' champ ou un carreau d'veugne, a veut reun entend'. Poursoune sait, qu'a dit, ce que l'avenir nous rasarve.

– Monsieur Biron, jh'cré beun qu'o l'exisse in' solution, o s'rait qu'a vienne me voèr en peursonne por in' boun' espyication. P'tèt bin que, pusque jh'seu in'

femme moé tou, a serait capabye de comprend' qu'o serait meux si a pouvait arrêter de s'rongher les sangs de minme et de malmener un bon gars com vous qu'a teurjhou mené sa benasse aussi bin que les aut's pésants à la ronde.

– Mam'zelle, jh'y avis jhamais pensé, jhe deus vous zou dire. Thielle affaire coumence sérieusement à m'fatiguer le tempérament. Ol' en est question du matin au soèr et du soèr au matin, et même la neut. Si ol'é in' houm qui veut la paix, ol'é bin le père Biron, jh'vous en répons.

– Qui n'essaye reun n'a reun, a-tou pas un provarbe que thieu ?

– Approchez don vout' menotte, Mam'zelle, jh'auris thièq' chouse de jholi à z'y déposer.

Gérard PELLETANT

## La moque de vin bian de ma grand'mère

**A**ute cot, les pésans, en s'levant, alliant doner à mangher aux animaux

**Q**uand o l'était fini, y fasaient le p'tit déjhuner

**O** l'était un repas

**O** y avait teurjhou un morçat d'goret qui rastait d'la veille ou un p'tit d'graton

**Q**uand on avait fait quieure les monghettes, on gardait la couenne qu'avait été mise dedans

**A**u p'tit déjhuner, on la r'passait su la grille envec de l'ail râpé

**T**hièque foué, o l'était le nez d'au goret qu'était sarvi

**O** y avait teurjhou la routie devant l'foughé

**M**a grand-mère copait thiette routie en p'tits morças et a zou mettait à tremper dans son verre de vin bian

**A** déjhunait en buvant su la routie et à la fin, envec son coutâ, a pigochait les morças d'routie qu'avant trempé

**A** disait qu'o l'était son dessert

Chacha Thors

## LIVRES A VOUS CONSEILLER

### **SAINTES DOUAIRIÈRE, 1830-1848 – Henri Texier – Le Croît vif -1999**

La Monarchie de Juillet vue par un historien saintais

Les 27, 28 et 29 juillet 1830, journées connues sous le nom des Trois Glorieuses, les républicains parisiens chassent le roi Charles X qui pratiquait une politique suicidaire en supprimant la liberté de la presse et en diminuant le nombre des députés.

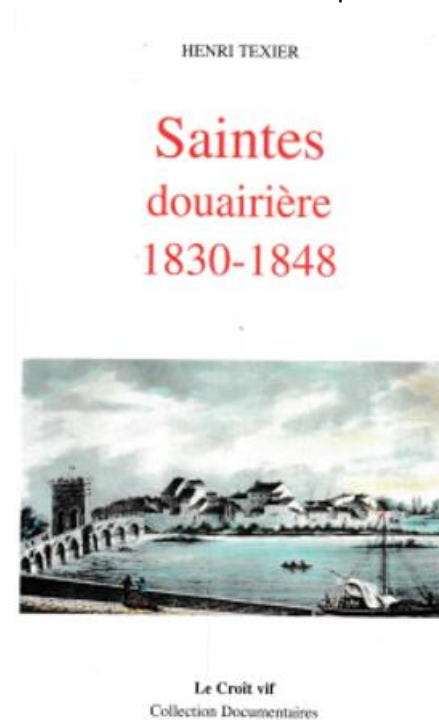
Après le désastre de Waterloo, en 1815, la Restauration avait pourtant été bien accueillie. « Avec les Bourbons, on avait retrouvé l'espérance », entendait-on proclamer.

Le 3 août 1830, les députés appellent Louis-Philippe d'Orléans, fils de Philippe-Egalité, à monter sur le trône avec le titre de Roi des Français, marquant par-là qu'il a été appelé par le peuple. C'est l'avènement de la Monarchie de juillet avec la Charte de 1830. Bonapartistes et républicains sont mécontents. Le vote des citoyens est toujours soumis à un impôt. (Le cens). A Saintes comme ailleurs, le drapeau tricolore remplace le drapeau blanc...

La loi Guizot (1831) favorise l'alphabétisation : la scolarité devient gratuite pour les plus pauvres. Saintes ne manque pas d'écoles. Un EPS propose l'apprentissage des métiers manuels. La direction du collège de Saintes, fondé en 1571 par les jésuites, est désormais confiée à un laïc. La ville entreprend de démolir son vieux pont et d'en construire un nouveau. (Un pont suspendu, s'écroulera malheureusement au premier essai). Démonté pierre à pierre, l'arc romain est reconstruit sur la rive droite.

En 1843, un événement majeur vient secouer les esprits : à l'occasion de travaux effectués dans la crypte de Saint-Eutrope, un tombeau marqué « EUTROPIUS » a été trouvé. Après deux années d'enquêtes, l'Eglise catholique identifiera les ossements qu'il contient comme étant ceux de saint Eutrope et de sainte Eustelle. Le culte de l'évangéliste et de son jeune disciple connaît un renouveau spectaculaire. L'église Saint-Vivien, vétuste et délabrée est reconstruite de 1840 à 1845 dans un style néo-classique, selon l'orientation nord-sud, ce qui permet le percement de la rue de Laroche, reliant la place au port La Rousselle.

Le cours Reverseaux est créé. Les transports s'améliorent ainsi que les voies de communication... L'hygiène et la santé des habitants a tendance à s'améliorer. Cependant, la pauvreté reste importante, comme en témoigne le nombre d'enfants abandonnés chaque année à Saintes.



s'était accomplie d'une manière plus ferme et plus héroïque », écrit le journal saintais L'Union.

Précieux, car parfaitement documenté, ce livre est en vente sur Amazon. Avec un peu de chance, on peut aussi le trouver chez des bouquinistes ou des marchés de livres d'occasion.

**Michelle Peyssonneaux**



## LIVRES A VOUS CONSEILLER

### LES SILLONS DE MA VIE,

C'est une nouveauté littéraire 2024 et notre ami Jhustine qui a la langue qui « z'y feurlasse dans la goule » y propose des Poèmes et des Histoires en saintonguais et en français.

Ce recueil fait partie des nombreuses preuves écrites que les Femmes et les Hommes de Saintonge ont produites au cours de ces dernières décennies et démontre que sur ce territoire, nous sommes encore attachés à la langue de nos anciens et à la transmission.

Défenseur passionné du patrimoine linguistique, Jhustine, patoisant amoureux de sa langue maternelle va vous transporter dans son univers paysan et poétique à la fois.

Prix 20 € - Port dû

Pour prendre contact avec l'auteur :  
jhustine17@orange.fr

Guy Chartier a créé son personnage Jhustine dans les années 2000, au coeur de cette Saintonge qui lui est si chère.

Son premier bagage, à treize ans, sera le premier prix cantonal du Certificat d'Études. Sorti de l'école, il a participé aux rudes travaux de la ferme familiale. Dans son hameau, cinq familles s'adonnaient au travail de la terre et tout passait encore par les bras. Il a vécu immergé dans cette nature et ce monde rural d'autrefois ; à la fois acteur et observateur, il est devenu un témoin privilégié.

Auteur, conteur, animateur et chanteur, ses activités sont multiples. À la retraite, il écrit et publie dans la presse d'information et diverses revues locales. Plus de deux cent trente histoires, contes, poésies et chansons, en saintonguais ou en français, naîtront sous sa plume poétique ou malicieuse. Parallèlement, Jhustine s'est produit dans des manifestations patoisantes ou autres, des maisons de retraite et sur la radio Hélène FM à Surgères.

Notons aussi une prestation inattendue et appréciée, le cinq mai deux mille seize à Saint-Jean-d'Angély, dans l'émission matinale de Bruno Guillon sur Fun Radio.

*Aulnay-de-Saintonge le 07.08.2002 : 1er prix de création de chanson en patois avec « Lés parapui bieu ».*

*Saintes en mars 2011 : Société des Lettres de Saintonge et d'Aunis, 1er prix Goulebenèze de poésie avec « Mon vieu porte-piûme » (saintonguais).*

*Saint-Barthélémy d'Agenais le 28-06-2012 : 3ème prix Gargantua de poésie gastronomique avec « La cuisine de cochon » (français).*

*Saintes en 2014 : Société des Lettres de Saintonge et d'Aunis, 1er prix Goulebenèze de poésie avec « La bisse et l'bûch'ron » (saintonguais).*

*Guy Chartier, dit Jhustine, est né à Asnières-la-Giraud en février 1931. Ce paysan, ardent défenseur de l'authentique culture saintongaise qui l'a imprégné toute sa vie, vous invite à parcourir ce livre comme l'enfant qui flânait à l'aventure dans les sentiers fleuris et plus tard comme le laboureur qui travaillait dans la campagne pittoresque, au pas lent de ses boeufs. Il a la langue qui zi feurlasse dans la goule, disent ses amis.*

Prix public  
20 €

Les sillons de ma vie

Jhustine



Les sillons de ma vie

Jhustine

Poèmes et histoires en Saintonge,  
en patois saintonguais ou en français

Dominique PORCHERON

## ON SE MARIE A SAINT-CHAFOUIN (épisode 4)

### EN PLUMANT LES OIES

- O lé qu'o fait ben biâ aneu, avait dit Marie Maigristin, mais si jh'attendons encore, à la saison lavoure que jh'arrivons, o l'éra pas meu in'aut'jhour. Jhe m'en va aller d'mander à Mariette s'a peut v'nit m'bailler in cot d'main p'rr tuer mes canes et mes oies. Demain, jh'les pieum'rons, après-d'main jh'tuerons l'goret et toute la thieusine s'ar finie en même temps !

Quand Marie parvint au Prieuré, elle trouva Valérie Lenigrat seule dans sa cuisine, en train d'attiser son feu sou sous la marmite où cuisait « le grain p'rr la beurnée au goret ».

La mère Lénigrat avait les yeux rouges. Et le geste qu'elle fit pour essayer furtivement ses larmes avec sa manche n'avait pas échappé à sa visiteuse. Comme d'une part Marie avait bon cœur et qu'elle n'était pas tout à fait dénuée de curiosité, elle aurait bien voulu savoir ce qui chagrinait tant Valérie.

- Mariette, est-elle pas ? demanda-t-elle.
- Pas p'rr le moument, a l'est partie vri ine beurouétée d'garouillet p'rr les vaches. Que vaux-tu quand o l'a pas d'homme à la maison, on est beun à piandre ! et elle se remit à pleurer.
- Vouèlà don c'qui la fatigue, pensa Marie.
- Et thièlle drôlesse qui restra toute seule quand jhe zi s'rai pu ... coument f'ra t'elle ?
- Vous avez tout'même pas l'intention d'vous laisser mourir encore ? Et puis a s'mariera...
- O lé facile à dire ... A n'en prend point l'chemin. A l'a v'lu faire la déficile et astheur pu peursoune se présente. O lé peurtant pas faute que jh'l'avais prév'nue ! Astheur tanpis p'rr elle... Ah ! qué tout don qu'jh'ai fait au bon Yeu p'rr avouèr tant d'malheur ! O lé des biâs jhours qui m'attendant, té, quand jh'peurais pu travailler. Quand jh'pense que s'o l'avait pas été à cause d'elle, jh'me serais r'mariée !

Marie Maigristin eut un geste de surprise.

- Et ouè, peursoune zou a su... Mais jh'avais trouvé in'homme de Matha. I l'arait v'lu qu'jh'aïlle prenne in coumarce avec li ; jh'ai r'fusé, rapport à Mariette. M'en vouèlà astheur beun récompensée. Ah, s'o l'étaït à r'faire !
- Et thiau l'homme est-i marié asteure ?
- Oui, et jhe cret qui reste dau couté d'Cougnat, ajouta-t-elle en soupirant. Quand on n'a pas d'chances vouès-tu ?
- Et asteure si vous en trouviez in'aut' le prenriez vous ?
- A moun aghe ?
- Et peurquoué pas ? n'en vouét-on pas tous les jhours sus les jhornaux ? Quant Mariette se vouérait tout'seul, a n'en fait p'têt'autant amprès tout ?
- Fais étention, té, la vouèlà qui s'en r'torne. Dit Valérie en jetant un coup d'œil par la fenêtre.
- Jhe v'nais li d'mander d'veni m'aider à tuer mes canes et mes oies.
- Tu penses beun qu'o l'est pas d'refus. Mais surtout dis-y reun de c'que jh't'ai dit. A l'est si moquassarde que jh'ariais pas fini d'n'en entend'.



Lorsque, un quart d'heure après Mariette se fût éloignée en compagnie de la femme du secrétaire de mairie, Valérie se passa « in côd d'peigne dans les ch'veux » et s'en fut chez la Piarruche acheter le journal.

- Jhe vivons coume des sauvaghes éthi jhe sons au courant de reun. O m'changh'ra les idées de lire les nouvelles amprés collation. Se dit-elle comme si elle avait besoin de trouver une excuse.

Dans un « bouatiment », les cheveux recouverts de foulards, enveloppées de grands « deventeaux en sac de gouano », Mariette Lénigrat et Marie Maigristin plumaient les canes et les oies. C'était un travail considérable car les Maigristain étaient de bons éleveurs. D'ordinaire les voisines venaient donner un coup de main. Cette fois, la Virounelle avait fait dire « qu'elle avait la tête qui li virait coum un treuil » et Mélanie était partie dans le pays-bas « soigner sa nore malade ».

- Jhamais vu des oies qui pieumant si mal, disait Marie.

Hureusement qu'jh'ai mis deux fers chauffer devant la peuéloune. Jh'peurons les r'passer à la patt'mouille, sans thieu n'en arions pas raison.

- Et le duvet vaura pu reun !
- Et à cause ? Jh'allons l'ensacher in cot qu'o s'ra fini, et Pierre le port'ra seucher au four dau boulangher.
- Jhamais y'arrach'rai les coutons d'thielle ale !
- Allons, baille-me la don, toun' oie, vouèyons.

Marie prit l'animal, l'étendit sur la table, l'enveloppa dans un linge humide : puis lentement, elle passa un fer dessus. Un nuage de vapeur s'éleva aussitôt et les prenant à la gorge toutes les deux. La porte s'ouvra brusquement, les plumes et le duvet volèrent de toute part.

-Beurnoncio ! s'écria Mariette. Feurmez don vout'porte Maigristin !

- Entends-tu pa ? Feurme don thielle porte au yeu d'raster piqué là à soguer ! Si tu avais ens'ment bouché la chattière de l'aut'couté o f'rait pas ethin in courant d'air à en n'attraper la queurvaison. Mais non ! thiau peur'homme pense jhamais à reun. O faut teurjhou tout zi dire coume à in p'tit drôle. Et puis o faut qu'tu ailles coper des morça d'bois p'rr la thieuzinière. O der pas n'en avouèr' jholiment de reste.

- Plains-te don ! Si tu m'avis pas tu serais dans n'in biâ garet ! dit Maigristin en sortant après avoir une fois encore fait soulever un nuage de plumes et une tempête d'impréciations.

- C s'i fait à reun. Marie tu as tiré l'bon numéro en l'peurnant et tu gagnerais pas au change. Des hommes de même courant pas les rues.

- O lé t'in coume thieu qu'o t'faurait.

- Et oui ! Malheureusement, o n'en a pas à Saint-Chafouin !

- Qué tou qui t'empêche d'en cheurcher in ailleurs ? Tous les jhours o n'en a qui cherurchant à s'marier : et dans l'nombre o det n'en avouère qui n'en vl'ant la peine.

- Ent'rr nous, n'en parle pas, jh'avais in p'tit pensé à r'garder les annonces dau jhornau mais cheu nous, jh'lisons pas, et puis, qu'étout qu'l'monde diriant ?

- O lé té, asteure qui a pour dau monde ?

La porte s'ouvrant encore une fois interrompit les confidences de la jeune fille. C'était la Virounelle, « remise de son tournement d'tête » qui v'nait offrir ses services. Comme de bien entendu, il ne fut plus du tout question des projets de mariage de Mariette ...

## L'INSOMNIE DE MAIGRISTIN

Tout était enfin terminé : la cuisine de goret comme celles des oies et des canes. Jamais Marie Maigristin n'avait vu s'aligner sur la table autant de pots de graisse, de pâté, de graton. Alors que son mari était déjà parti se coucher, elle s'empressait de mettre un peu d'ordre dans sa cuisine. Il y avait eu le soir même, le traditionnel « repas de goret ». Aux Lénigrat, mère et fille s'étaient joints la Virounelle, Virouna et leur fils : « Un drôle issab'ye s'o y'en a un ». Il y avait eu aussi la mère Bistoquette parce qu'elle avait prêté sa machine à hacher la viande, et le vieux Tapedur, le tonton, sourd comme un pot et bavard comme une pie qui, toute la soirée, « avait brassé le gigouri ».



Ah ! certes le temps ne leur avait pas duré. Lorsqu'elle rejoignit sa chambre, à minuit, à l'ancienne, Marie était très lasse. Maigrustin dormait du sommeil juste.

- Dors-tu ? dit-elle en le secouant.
- Hum...
- Dors-tu ?
- A cause ?
- Pousse te don in p'tit... Tu m'laisses ens'ment pas d'piace ! Jh'ai peurtant besoin d'me r'pouser mé tout. Jhe n'en peu pu. Encore hureux qu'Mariette était là. Jhe sais pas c'que j'ariais fait enteurment. La Virounelle peutuche mé qu'à fait aut'chouze. Ah, vouèlà c'qu'est ine boune travailleuse, thielle Mariette, et ine boune drôlesse... A f'rait l'bounheur d'in houme si a n'en trouvait in... Elle qui vaurait tant s'marier asteure mais les bons garçons courant pas les rues. Entends-tu c'que jh'te dis ?
- Hum ! répondit Maigrustin en se retournant, tu dis qu'Mariette va s'marier.
- Et non ! Jhe te dis seul'ment qu' zou vaudrait. A m'fait pit'yé ; s'o continue, a d'vinra nurasténique, tout coume samére qui braillait hier, toute seule, assise de contre son fougher...

A ses côtés, un ronflement se fit entendre. A nouveau, Marie secoua son époux.

- Dis-don ? Avais-tu su qu'la Lénigrate avait failli s'marier, toué ? Et qu'a s'marierait m'en doute s'a trouvait in gars qui veughe d'elle ?
- A vaut s'marier avec moué ?
- Thiau pauv' homme est fou ! Quand i lé t'in cot dans son lit, o y'a pu reun a n'en tirer...

Et sans insister davantage, Mare Maigrustin éteignit la lumière.

Il était environ trois heures du matin lorsque Pierre Maigrustin fut réveillé en sursaut, il avait l'étrange impression que « thièqu'un li teurpant su l'estoma ». Il ralluma.

Jh'ai dû mangher trop d'sauce de pire ou d'ghigouri hier au ser, pensa-t-il. S'o continue, o faura m'en doute qui m'leuve.

En vain, il fit des efforts pour s'endormir.

- Allons, o ser à reun de tarjhiverser ...

Il se glissa hors du lit, s'habilla et sorti dans la cour.

Sa femme qui dormait comme une bienheureuse ne s'aperçut pas même de son absence.

Se sentant soulagé, il revint se mettre au lit. Tout doucement pour ne pas réveiller son fils qui dormait dans la chambre, il s'approcha de la table de nuit pour y prendre une pastille de menthe « afin d'avouer meilleure goule ».

Un geste malheureux lui fit renverser la chaise sur laquelle ses vêtements étaient posés. Son couteau tomba de la poche de son pantalon. Quelques pièces de monnaie roulèrent à terre. Le petit réveillé par le bruit se mit à pleurer ... Enfin, le calme revint.

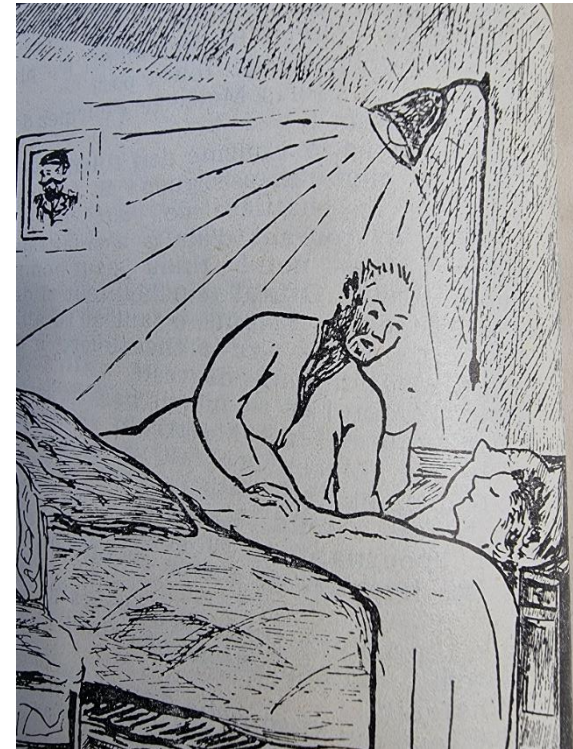
- Marie !

Aucune réponse.

- Marie ! dit encore Maigrustin en secouant sa femme. Tue don la chandelle !

Brusquement tirée de son premier sommeil. Marie sursauta.

- Qu'a tou ? Est-ou déjhà l'heure de s'leuver ?
- Non ! Tue la chandelle...
- O lé tout d'même trop fort ! ... thiau chrétien allume. Et i l'éprouve le besoin de réveiller p'rr tuer !
- Jhe seu pas encore réchauffé. Jh'vins d'yors. O fait un fret de cheun.
- Tes pieds sont pu frets qu'dau yâ. Si encore tu les apouais ailleurs que d'su les meuns ! ...



- O m'gargouille dans l'estomac !
- Tu as pas assez beuvoché hier au ser avec Virounâ !
- Marie était maintenant complètement réveillée.
- Jh'avons pas besoin d'hielle chandelle dit-elle, au prix lavour qu'o lé l'électricité, o fait peurtant pas bon zou laisser fiamer p'rr reun !

Et elle éteignit enfin.

- Asteure, y'ai ine crampe dans les ortails, se plaignit Maigrustin.

Vouèla don c'qu'est douillet ! Si jh'me plaignais à chaque cot qu'jh'ai thièque chouze qui va pas, jhe décesserai pas mé ! Ah ! Mariette queneut pas son bonheur de pas entend' sans cesse pimer autour d'elle.

- Oué. Mais a vaut s'marier !
- Té ! Jhe créyais qu'tu dormais, hier au ser ?
- Oué

A nouveau le silence se fit dans la chambre. Chacun réfléchissait : puis comme Marie de nouveau allait s'endormir, Maigrustin fit un bond dans son lit.

- Jh'ai ine idée, Marie ! Jh'ai ine idée !
- Huche pas si fort, tu vas réveiller l'drôle !
- L'aut jhour, jh't'zou ai pas dit de crainte que tu zou beurlande peurtout, mais jhe cret qu'o vaut me qu'tu zou saches, seulement garde ta goule ! Le vieu Baudru s'est fait mett' sus l'jhornau p'rr s'marier et son drôle et tout.
- Ah ! beun thi p'rr hasard. O lé pas ordinaire.
- Oué. Le père vaut pas qu'le fî zou sache et l'fî vaut pas qu'le père éye queuneissance de soun'annonce...
- Mais...les vouélà don teurtous malades au Prieurè ? I v'lant teurtous s'marier !
- O lé jhustement. O faut que jh'les fassions marier ensemb' : le père Baudru et la Mère Lénigrate. François et Mariette.
- Est-ou qu'tu d'vins fou ?... Jh'te paierai de c'risés si tu y'arrives. Les uns coume les aut's avant teurjhou thiette histouère de kié sus l'thieur.

- Dépeu l'temps, tout d'même, a det peser beun lourd. O n'en vint insunifiant. Jhe m'demande coument jh'avais pas songhé pu tout à pareille affaire.
- P'rr les drôles, o pourrait p'té' beun aller mais p'rr les vieux, têtus coume i sont...
- Bah ! qui sait... acoute me beun, Marie. Et fais c'que jh'vas t'sugnifier étrouètement : demain, tu éras vouère la Lénigrate. Faut-ou pas qu'tu leu portes des boudins ? Sans avouèr l'air. Tu ameun'ras la convarsation sus c'qui les enneu. P det pas ét'difficile. Tu dirais à Valérie qu'tu as vu ine annonce qui pourrait l'intéresser. Jh'espère que tu as pas éralé l'jhornaux d'lundi deurnier ?
- T'inquiète pas p'rr thieu. La Piarruche n'en a teurjhou thièques uns de reste qu'a consarve d'ine semaine à l'aut'.
- Tu li f'ras vouère thielle dau vieux Baudru. Sans li dire qu'o lé li beun sûr ! Ampré tu éras vouère la drôlesse sans zou dire à sa père, pusqu'a v'lant pas qu'o sache ni l'ine ni l'aut' et tu li f'ras vouère l'annonce de François. Surtout, là encore, li dis pas qu'o lé li.
- Tu les décid'ras à écrire p'rr l'interméyaire dau jhornau p'rr moun interméyaire. Coume jhe seu couraspondant, o leu paraîtra normal.
- Amprés ?
- Amprès ? Jhe me charghe dau reste. Mais jhe mettrons thieu au point d'main matin, ou putout quand jhe s'rons d'bout, pasqu'o va êt'casiment l'heure de s'lever.
- Tout d'même, dit Marie vexée. T'ariais pu m'dire que les Baudru veliant s'marier. Quand jhe sarai thièque chouze, jhe te dirai reun mé tout. Mais Maigrustin n'avait aucune crainte de ce côté-là.
- O l'étoufferait... O l'a pas de risque qu'à zou garde p'rr elle, se dit-il.
- Et comme le sommeil les avait fui, ils se levèrent afin de vaquer un peu plus tôt que de coutume à leurs occupations habituelles.

**Norinne CHABEURSAT**

(Suite au prochain Boutillon du mois de juin 2024)

## Réponse Kétoukolé 89

Comment s'appelle cet outil tenu par l'ami Rémy, et à quoi sert-il ?



Ce Kétoukolé est une pompe appelée cigale par les viticulteurs saintongeais. J'ignore si cette pompe a une autre appellation. C'est l'ami Rémy Brun de chez Billon (commune de Saint Bris des Bois 17) qui la tient en mains sur la photo. Remy est très connu dans sa commune pour avoir réalisé plein de travaux pour le compte de la commune (remise en état de sources, d'un four à pains, d'un moulin à eau sur la Fontdouce...). Il sait beaucoup de choses sur les anciennes façons de travailler, les outils utilisés, et c'est comme cela qu'il m'a sorti cette

cigale d'un de ses chais. Il m'a dit l'utiliser encore de temps en temps malgré les arantèles (toiles d'araignées) qui la recouvre. **Courriers de nos lecteurs :**

**Joël Lavergne Burie 17 :** Joël est un membre émérite du Conservatoire des Vins de Charentes basé à Cherves Richemont 16. Il nous précise qu'il s'agit là d'une pompe appelée cigale qui a le même usage que le soufflet qui sert également à soutirer le vin. Mais contrairement au soufflet la cigale ne met pas le vin en pression, mais pompe le vin par aspiration. La cigale a une tête en cuivre qui reprend le principe d'une pompe manuelle de puits avec une poignée que l'on tire verticalement pour actionner un piston qui se trouve dans le tuyau métallique qui trempe dans le vin, et qui l'aspire. (NDLR : on parlera de cette pompe à soufflet dans un prochain journal).

**Francis Bouchereau Cherves Richemont 16 :** Francis est également un membre actif de l'équipe responsable du Conservatoire des Vins de Charentes. Il nous écrit. On appelle cela « cassoter ». Dans un chai on a toujours

un fût en vidange au cas où. Par exemple quand il fait très chaud, l'eau de vie déborde des fûts trop remplis. Avec le larron, on en enlève un peu. Le fût en vidange sert de tampon. Anecdote de Francis : Une journée je reçois 30 barriques neuves remplies d'eau de vie. Avec ma chance légendaire, la barrique du fond avait un trou et fuyait comme une grêle. Pas de pompe autre sous la main. Alors avec une cigale heureusement présente, j'ai vidé ma barrique jusqu'au niveau de la fuite. Ce jour-là, je n'ai pas regretté d'avoir gardé « thielle acrie » (chose sans intérêt) dans un coin du chai.

**Michel Chatenet Thors 17 :** C'est une pompe pour soutirer le vin dans une barrique. On mettait le tuyau vertical dans la barrique à soutirer, et le gros larron souple dans celle où on voulait transvaser le vin. On laissait la lie au fond et le vin ainsi plus clair se conservait mieux avec un meilleur goût, et il était moins âpre.

**Jono Prior Champagne 17 :** Propriétaire d'une belle propriété au Domaine de La Salle, Jono dans un français impeccable m'a dit avoir trouvé la même pompe en laiton et cuivre dans un de ses chais.

**Thierry Delaunay Saint Césaire 17 :** Ce kétoukolé pourrait être une pompe à vin, ou une sorte de larron. Il faut plonger la partie rigide dans le tonneau qu'on veut vider, et compléter avec du vin dans la partie sphérique en partie haute pour amorcer la pompe. Ensuite il faut tirer vers le haut le piston que Remy tient bien en main sur la photo, et ainsi faire remonter par aspiration le vin du tonneau à travers le tube rigide pour se déverser dans un autre récipient via le tuyau souple. Cette pompe devait servir au soutirage du vin, réalisé par nos vignerons pour décanter, et éclaircir le vin en le débarrassant des dépôts et de la lie.

**Jean Jacques Boutinet Saint Césaire 17 :** C'est une ancienne pompe à vin utilisée pour l'eau de vie, ou le vin, peut-être même pour le cognac, et le pineau.

**Bernard Rambert alias Goul' de V'lours Saujon 17 :** O l'est ine pompe pour soutirer le vin.

**Robert Chartier Le Chateau d'Oléron 17 :** Pompe à vin pour vider une barrique.

## KETOUKOLE 90

Dans quel domaine est utilisé ce singulier appareil :  
musical, médecine,  
autres ... ? et quel est son nom ?



Joël LAMIRAUD – Dit « Jhoël



## GOULEBENÉZE, LE CÉLÈBRE BARDE SAINTONGEAIS, N'EST PAS OUBLIÉ !

La centaine de spectateurs, réunie dans la salle des fêtes de Saint Sulpice de Cognac pour assister à l'hommage qui lui a été rendu récemment, en a témoigné. Ses descendants œuvrent beaucoup pour maintenir son souvenir et son œuvre. Son arrière-petit-fils, Benjamin, a présenté le spectacle qui a débuté par le joli poème « La cagouille », dit par son arrière-arrière-petite-fille, la jeune patoisante Arnestine.

Ils sont épaulés dans leur volonté de maintenir la diffusion du patois saintonguais par trois amis et complices : le Fî de Feurnand, remarquable conteur patoisant, très drôle et chanteur à la voix puissante, et Mathieu Touzot, chanteur et guitariste de grand talent. Ils sont accompagnés par Ludovic Buillit, excellent pianiste facétieux. Ce dernier a été surnommé Veuziquet, ce qui lui va comme un gant !

Ensemble, ils viennent de réaliser un CD hommage pour sauver et transmettre ce patrimoine et c'est son contenu qui a servi de matière à cette représentation. Chansons et contes se succèdent pour le plus grand plaisir du public. Les plus célèbres comme « La chanson dau pineau » ou « Vin bian » ont été reprises en chœur par toute l'assemblée. D'autres morceaux ont été des découvertes pour beaucoup d'entre nous, comme « Ma photographie » ou « le Doryphorat ». Mais toutes ces œuvres nous ont permis une fois encore d'admirer le talent que possédait



Goulebenèze pour observer finement ses contemporains, relevant avec humour mais sans cruauté leurs petites manies, leurs défauts, leurs habitudes...

Tout le monde a beaucoup apprécié ce retour à une époque révolue où, dans nos campagnes charentaises, on tuait chaque hiver « le goret », on ne



rait pas la « fouère » de Saintes le premier lundi du mois, où le train de Châteauneuf à Saint Mariens circulait encore en prenant son temps, où on vendangeait à la main avec les voisins, ce qui donnait lieu à de bons moments de rigolade et à la possibilité, pour les jeunes, de flirter entre les rangs de « veugne !

Pour conserver en mémoire ce spectacle très réussi, le CD « Hommage à Goulebenèze » est en vente actuellement dans les boutiques suivantes :

Restaurant La Goul' Beunaise à **La Rochelle**, Boutique Délices Lamarque à **La Rochelle**, CC Leclerc de **Cognac**, CC Leclerc de **Surgères**, Mairie de **Nantillé**, Librairie Lignes d'Horizon de **Saujon**, Librairie Saliba Maison de la Presse à **Saintes**, Cosmopolite à **Angoulême**, Noir et Feu Records de **Rochefort**,  
CC Leclerc de **Barbezieux Saint Hilaire**, Boutique Mojettes et Cie à **Niort**.  
La Cagouille Pizza (ambulant du côté de **Mignon**),

**Vidéo :** <https://journalboutillon.com/2024/03/16/le-fi-a-feurnand-parodie-le-temps-des-vendanjes-album-hommage-a-goulebeneze/>



## Le Boutillon des Charentes

Rédacteur en chef : Dominique Porcheron (Le Fî à Feurnand) - [bonsoirsaintonge@gmail.com](mailto:bonsoirsaintonge@gmail.com)

Webmaster : Benjamin Péronneau (Le fî à Piârre) - [peronneaubenjamin@outlook.fr](mailto:peronneaubenjamin@outlook.fr)

Site internet : <http://journalboutillon.com/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/journalboutillon>